

LIVRE DEUXIÈME

LE MESSAGE DE L'AMOUR

(PREMIÈRE PARTIE)

PRÉLIMINAIRE

Dès que Soeur Josefa eut prononcé ses Vœux, il fut bientôt évident qu'elle n'avait été choisie qu'en vue d'un grand Dessein d'Amour. Toute la grâce de sa vocation, développée dans son âme par les prédilections divines, l'avait façonnée pour cette OEUVRE.

Épouse du Cœur de Jésus, elle devait être pour Lui une vivante réponse d'amour... et Il lui avait découvert les secrets de l'amour qu'Il attend de sa Société : « Amour le plus tendre et le plus généreux. »

Épouse de son Cœur, elle devait pénétrer dans sa Blessure, en mesurer la profondeur et s'associer à sa Douleur en face de l'aveuglement et de la perte des âmes... et Il lui avait fait comprendre le sens rédempteur d'une vie livrée et unie au Réparateur divin.

Épouse de son Cœur, choisie par ce Dieu Sauveur pour être l'instrument de son Amour et de sa Miséricorde à l'égard des âmes qu'Il a si tendrement aimées, elle devait partager sa soif insondable... et Il l'avait plongée dans l'ardeur consumante de son Cœur, en lui offrant le monde entier comme l'horizon de leur mutuel amour.

Les années de sa formation religieuse avaient donc été pour elle l'approfondissement de cette grâce de vocation qui appelle toute religieuse du Sacré-Cœur à une vie d'épouse, de victime et d'apôtre.

Jésus Lui-même avait tenu à souligner par sa direction chaque ligne de la Règle et à donner ainsi, dès l'aurore de cette vie religieuse, l'émouvant témoignage de sa Pensée sur cette Société fondée sur l'Amour - dira-t-Il un jour - et dont la vie et la fin sont l'Amour.

Mais là n'était encore que la préparation d'un dessein plus ample.

À maintes reprises, Il avait averti Josefa de ses projets. Malgré l'effroi et les résistances de son âme, Il l'avait acheminée, avec force et douceur, vers l'offrande sans condition à une mission de plus en plus définie. Au jour de ses Vœux, en affirmant ses droits sur elle, n'avait-Il pas dit ce mot révélateur :

Et maintenant je vais commencer mon OEUVRE (2).

*(1) 12 juin 1923.

(2) 16 juillet 1922.

Cette OEUVRE que Lui-même appellera la plus grande de son Amour (1) va, désormais, se dérouler et se concrétiser dans les dix-huit mois qui achèvent ici-bas le rapide passage de Josefa.

Mais la Main qui la dirige, L'Action qui agit en elle, la garderont jalousement, à ses propres yeux, l'instrument vil et petit que Dieu choisit toujours de préférence. C'est pourquoi le Seigneur permettra qu'elle expérimente sa faiblesse dans la lutte quotidienne à travers laquelle elle sera fidèle jusqu'à la fin: la tentation, le démon, l'enfer même demeureront au premier plan de ses souffrances. C'est le contrepoids que Dieu veut à ses grâces pour enraciner Josefa dans le sentiment de sa bassesse et de son néant. C'est, plus encore, le stimulant qui ne lui laissera pas un instant de repos en face des péchés du monde, des âmes à sauver et de la flamme qui consume le Cœur de son Maître.

Avant d'aborder la dernière et décisive étape de cette vie, ne convient-il pas de s'arrêter un instant pour jeter les yeux sur le passé qui s'achève, sur l'avenir qui s'entrouvre?... Le Plan divin de cette OEUVRE d'Amour apparaît mieux alors dans le double dessein qui semble le résumer et permettre en même temps, comme le dira Notre Seigneur, d'en admirer tous les détails.

Ce qui se dégage tout d'abord des enseignements de son Cœur comme de son Action sur Josefa, c'est le CACHET DOCTRINAL qui met en relief les principes directeurs de notre foi. Notre-Seigneur semble avoir voulu les rappeler aux âmes dans une divine Leçon de choses.

LA SOUVERAINETE DU CRÉATEUR SUR SA CRÉATURE, et ce qu'il exige de dépendance de sa Volonté et d'abandon à sa conduite, apparaît en premier lieu comme le fondement solide du véritable amour.

En même temps, toute l'histoire de Josefa est bien celle de la PROVIDENCE qui ne se trompe jamais dans ses chemins. Il faut - lui avait-Il dit un jour - qu'étant très petite, tu te laisses conduire par ma Main paternelle, puissante et infiniment forte (2). Je te manierai comme il convient à ma Gloire et au profit des âmes (3). Ne crains rien car Je te garde avec un soin jaloux, comme la plus tendre des mères prend soin de son petit enfant (4). Magnifique définition de la fidélité divine qui peut toujours nous dire, au tournant de nos voies, comme Il le disait à Josefa : Jamais, Je ne manque à ma parole.

*(1) 6 août 1922.

(2) 26 mai 1923.

(3) 7 août 1922.

(4) 3 mai 1923.

La PRÉSENCE DE GRÂCE vivifiant l'âme, fondement de son incorporation au Christ, est sans cesse rappelée. Je suis en elle - dit-Il- Je vis en elle, Je me complais à ne faire qu'un avec elle (2). Mais en retour, Il demande qu'elle ne Le laisse jamais seul... qu'elle Le consulte en tout... qu'elle Lui demande tout... qu'elle se revête de Lui et disparaisse sous sa Vie : Plus tu disparaîtras, plus Je serai ta vie (3). N'est-ce pas, le commentaire de la parole de saint Paul : « Je vis, non, ce n'est plus moi, mais Jésus-Christ qui vit en moi. »

Alors est mise en lumière la VALEUR DE CETTE UNION VITALE AVEC LUI, transformant les moindres activités humaines en les recouvrant d'or surnaturel. Plus d'une fois et d'une manière tangible, Notre-Seigneur daigna montrer à Josefa ce que l'Amour peut faire des plus minimes actions qui sont unies à Lui. Ainsi voulait-Il ranimer dans les âmes, le bonheur de croire à cette richesse qui est à la portée de toutes. Que d'âmes reprendront courage - disait-Il - en comprenant le fruit de leur effort... (4), et quelle n'est pas la valeur d'une journée de Vie divine ! (5).

Ici, nous touchons au dogme qui semble le nœud de ce magnifique enseignement, celui de la PARTICIPATION AUX MÉRITES INFINIS DE JÉSUS-CHRIST. Notre-Seigneur rappelle sans cesse à Josefa cette puissance donnée à l'âme baptisée sur les trésors de sa Rédemption. S'il lui demande d'achever en elle ce qui manque à sa Passion, de réparer pour le monde et de satisfaire à la justice du Père, c'est toujours avec Lui, par Lui, en Lui. Mon Cœur est vôtre, prenez-Le et réparez par lui (6). Alors jaillissent de ses Lèvres ces offrandes toutes-puissantes sur le Cœur du Père, que Josefa recueille et qu'elle nous a transmises: Père Bon, Père Saint, Père Miséricordieux! Recevez le Sang de votre Fils... ses Plaies... son Cœur! Regardez sa tête transpercée d'épines...ne permettez pas que ce Sang soit une fois de plus inutile... (7). N'oubliez pas que le temps de la Justice n'est pas encore arrivé, mais celui de la Miséricorde! (8).

*(1) 25 juillet 1921.

(2) 5 décembre 1923.

(3) 5 juin 1923.

(4) 7 août 1922.

(5) 2 décembre 1922.

(6) 15 octobre 1923.

(7) 26 septembre 1922.

(8) 11 février 1922.

La grande réalité de la COMMUNION DES SAINTS apparaît enfin comme la trame de la vocation de Josefa, le fond de tableau sur lequel se déroule sa vie. La Très Sainte Vierge, Médiatrice de toute grâce et Mère de Miséricorde, a sa place réservée au centre de cet échange merveilleux de grâces et de mérites, entre les saints du ciel, les âmes du purgatoire et celles qui militent ici-bas... L'enfer seul excepté. Josefa, tout petit membre du Corps mystique de Jésus-Christ, apprend de Lui la répercussion dans le monde des âmes, de la fidélité, du sacrifice, de la souffrance et de la prière.

Mais au-dessus de ces leçons doctrinales qui semblent déjà de grande valeur, le MESSAGE DIRECT que le Cœur de Jésus va lui confier pour le passer au monde, est un APPEL D'AMOUR ET DE MISÉRICORDE. Un jour, elle posera cette question à son Maître:

« Seigneur! Je ne comprends pas ce qu'est cette OEUVRE dont Vous me parlez toujours? - Tu ne sais pas quelle est mon OEUVRE ? - répondra-t-Il. - Elle est d'Amour!... Je veux Me servir de toi pour découvrir plus encore la Miséricorde et l'Amour de mon Cœur.... Les Paroles et les Désirs que Je transmets par ton moyen, exciteront le zèle de beaucoup d'âmes et empêcheront la perte de beaucoup d'autres, et on connaîtra toujours davantage que la Miséricorde de mon Cœur est inépuisable. » (1).

De temps à autres - dira-t-Il une autre fois - J'ai soif de faire entendre un nouvel Appel d'Amour... (2). C'est vrai, Je n'ai aucun besoin de toi... mais laisse-Moi te demander l'amour et, par toi, Me manifester une fois de plus aux âmes (3).

Ce grand Dessein d'Amour fut, en effet, confié à Josefa, à travers les communications célestes qui vont s'espacer dans les derniers mois de sa vie. Au jour et à l'heure de son choix, Jésus lui donnera rendez-vous dans la petite cellule où, si souvent déjà, Il lui avait ouvert son Cœur ou apporté sa Croix. Elle ne pourra prévoir ses appels. Tantôt, Il la voudra, plusieurs jours de suite, prête à écrire sous sa dictée; tantôt, Il interrompra, pendant des semaines, la suite de son Message. Parfois, Il ne lui dictera en hâte que quelques lignes. D'autres fois, Il la tiendra longtemps à genoux pour recueillir, pendant qu'Il parle, les secrets de son Cœur.

*(1) 22 novembre 1922.

(2) 29 août 1922.

(3) 15 décembre 1922

Le livre Un Appel à l'Amour (1) a déjà groupé ces Paroles en un tout qui en fait mieux ressortir la portée. Ici, c'est dans leur cadre qu'elles vont s'inscrire, au jour le jour, avec un relief plus accentué. Mais il a paru utile de les faire précéder d'une large synthèse à travers laquelle les âmes puissent mieux saisir le sens de cette nouvelle manifestation du Cœur de Jésus :

Il veut régner par une connaissance plus assurée de sa Bonté, de son Amour et de sa Miséricorde. C'est le témoignage qu'Il est venu rendre à son Père ici-bas : 'Deus Caritas est' et c'est ce qu'Il veut que les siens sachent et disent de Lui.

Il veut, par cette nouvelle effusion de son Cœur, obtenir non seulement la réciprocité de l'amour, mais la réponse de confiance qui Lui est plus précieuse encore, parce qu'elle est la preuve de l'amour le plus tendre et la source de l'amour le plus généreux.

Il veut attirer et refaire les âmes dans cette foi en la miséricordieuse Bonté que le monde ne comprend pas assez et à laquelle surtout il ne croit pas assez.

Il veut ranimer ses âmes choisies dans une sécurité mieux affermie en son Amour, dans une expérience plus approfondie de son Cœur Sacré dont Il demande qu'elles révèlent les traits à ceux qui Le connaissent peu ou ne Le connaissent pas.

Il veut que cet Appel aille réveiller les âmes endormies... relever les âmes tombées... apaiser les âmes affamées... et cela jusqu'aux extrémités du monde.... Et Il exprime ce désir ardent d'une manière si

ardente que l'on ne peut rester insensible à cet Appel brûlant de l'Amour.

En même temps, Il rappelle aux siens que, dans l'ordre constant de la Providence, ses Plans dépendent, en partie, de la coopération libre des âmes. Cette coopération, Il la demande à toutes celles qui pénétreront la portée de ses Desseins et l'ardeur de son Attente, mais aussi le sens de ses Moyens rédempteurs. « Quand les âmes connaîtront mes Désirs - disait-Il - alors, qu'elles n'épargnent rien, ni peine, ni effort, ni souffrance! » (2). C'est bien ainsi que Josefa avait compris cette Soif et cette Faim divines qui devaient achever en si peu de temps de consumer sa vie.

*(1) Un Appel à l'Amour : Sœur Josefa Menéndez coadjutrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus (1890-1923).

(2) 5 décembre 1923.

Chapitre VII : LA PRÉFACE DU MESSAGE

LES PREMIÈRES DEMANDES

8 août - 30 septembre 1922

J'ai besoin de faire entendre un nouvel Appel d'Amour!

(Notre-seigneur à Josefa, 29 août 1922.)

Le mois d'août 1922 commence à peine, trois semaines se sont écoulées depuis les grâces du 16 juillet et des jours suivants, sans que rien ne semble changé dans la vie de Josefa. Elle est à son travail comme toujours, avec la même fidélité et la même ardeur. Peut-être son voile noir l'enveloppe-t-il d'un rayonnement de charité plus expansif, d'un recueillement plus profond surtout... car très vite elle s'est replongée dans l'effacement qui convient à la vie secrète de son âme. Dieu s'apprête, d'ailleurs, à creuser en elle le rien de l'instrument, et ce Dessein très net de son Amour ne peut se poursuivre que dans l'ombre et dans le silence.

Le jeudi 10 août 1922, Josefa écrit :

« Je ne sais comment cela se fait, mais depuis huit jours, j'ai une connaissance de moi-même que je n'avais jamais eue à ce point. Je ne puis expliquer la tristesse et la confusion qui m'ont saisie à cette vue, surtout en face de la Bonté de Jésus. »

Elle poursuit, le lundi 14 août, veille de l'Assomption:

« Aujourd'hui, pendant que je cousais, cette idée m'est venue: pourquoi suis-je si peu généreuse et craignant toujours la souffrance?... J'ai compris que je ne fixe pas assez mon regard sur Lui et encore trop sur moi. Cela ne peut continuer ainsi, car ma vie sera courte et bientôt je ne pourrai plus travailler à sa Gloire. J'ai demandé la permission de faire l'Heure Sainte pour Le consoler de mon peu de générosité, et un jour de Retraite pour Lui demander de m'apprendre à fixer mes yeux sur Lui, sa Volonté, sa Gloire, son Cœur... sans plus aucun regard sur moi. »

Le mardi 15 août, c'est sous la protection de sa Mère du ciel qu'elle entre dans cette journée de solitude.

« Dès le réveil - écrit-elle - je me suis mise tout près de Jésus pour Lui demander de m'apprendre à L'aimer d'un véritable amour : c'est mon unique désir. »

Notre-Seigneur répond à sa prière en la plongeant dans la vue de son néant. Il la réduit à rien et la tient

ainsi anéantie devant sa Face.

« Je L'ai supplié pendant mon Action de grâces de me donner autant de confiance en son Cœur que de confusion de mes fautes. »

Mais le Maître de l'Amour veut qu'elle descende plus profondément encore dans la connaissance de sa bassesse. Il va lui en donner la vue très nette bien que symbolique, et c'est en ces termes que Josefa essaie de l'exprimer :

« Dans cette matinée du 15 août, sans me rendre compte où j'étais, je me suis trouvée soudain en face d'un lieu obscur enveloppé de brouillard. C'était comme un petit jardin humide et sombre, rempli de mauvaises herbes, de buissons épineux dont les branches, dépouillées de feuilles, s'entrelaçaient les unes les autres....

« Une légère clarté s'est alors levée comme un rayon de soleil et j'ai pu voir ce désordre d'herbes et d'épines couvrant une eau bourbeuse d'où s'échappait une odeur fétide. Puis, tout à disparu. Je ne savais ce que cela voulait dire, mais j'allai à la chapelle et je n'y pensai plus. La seule chose que je demande aujourd'hui à Jésus, c'est de L'aimer d'un véritable amour et de fixer mes yeux sur Lui seul! Tout à coup, Il est venu très beau. De son Cœur jaillissait une grande lumière et Il m'a dit avec beaucoup d'amour:

« - Ma Bien-aimée, Je suis le Soleil qui te découvre ta misère. Plus tu la vois grande, plus doivent s'accroître ta tendresse et ton amour pour Moi. Ne crains rien, le Feu de mon Cœur consume tes misères. Si ton âme est une terre viciée, incapable de produire aucun fruit, Moi, Je suis le Jardinier qui la cultive, J'enverrai un rayon de soleil pour la purifier... et ma Main sèmera.... Reste bien petite, très petite ! ... Je suis assez grand, Je suis ton Dieu, Je suis ton Époux, et toi, la misère de mon Cœur! »

Ce jour de l'Assomption ne s'achève pas sans que la Sainte Vierge ne vienne, Elle aussi, rappeler à son enfant que c'est cette misère même dont Jésus entend se servir pour son Œuvre.

Pendant que Josefa et ses Sœurs récitent le chapelet à l'oratoire du Noviciat. Elle apparaît soudain, « vêtue - écrit Josefa - comme au jour de mes Vœux, sa tête couronnée d'un diadème, ses mains croisées sur sa poitrine et son Cœur entouré d'une couronne de petites roses blanches».

« - Ces fleurs se changeront en perles de grande valeur pour le salut des âmes - dit-Elle en regardant d'abord les novices agenouillées autour de sa statue. »

Et se tournant vers Josefa :

« - Oui, les âmes!... voilà ce que Jésus aime le plus! Moi aussi Je les aime, car elles sont le prix de son Sang, et il y en a tant qui se perdent ! ... Ne résiste pas à ses Desseins, ma fille. Ne Lui refuse rien. Abandonne-toi totalement à l'OEUVRE de son Cœur qui n'est autre que le salut des âmes. »

Puis, après quelques conseils personnels, Elle ajoute :

« - Ne crains pas, ma fille. La Volonté de Jésus s'accomplira. Son OEUVRE se fera. »

Et Elle disparut.

Cette affirmation maternelle qui ouvre à Josefa la perspective de l'OEUVRE dans laquelle la Volonté de Dieu l'engage peu à peu, n'est pas sans réveiller en elle un monde d'appréhensions: ne rien refuser à ce Plan qui la concerne restera toujours son champ de lutttes.

Le samedi 19 août tandis qu'elle travaille à l'aiguille, Jésus lui apparaît et l'appelle :

« - Va et demande la permission. »

Il la rejoint peu après dans sa cellule où, à genoux, elle renouvelle ses Vœux. En face de tant de beauté, elle ne sait comment Lui exprimer son amour.

« - Oui, redis-Moi que tu M'aimes - lui répond-Il.

- Je Me complais dans ta misère. »

Et comme elle Lui explique la répugnance qu'elle n'arrive pas à surmonter quand elle doit communiquer à ses Mères les désirs qu'Il lui manifeste :

« - Tout ce que Je te demande de dire, si dur que cela te paraisse, Josefa, c'est pour le bien des âmes.... On ne peut savoir combien J'aime les âmes ! ... »

Alors, son Cœur se dilate et Il poursuit :

« - On ne peut savoir combien J'aime cette maison ! ... C'est ici que J'ai fixé mes Yeux. C'est ici où J'ai trouvé la misère pour en faire l'instrument de mon Amour. C'est à ce groupe d'âmes que J'ai confié ma Croix. Elles ne sont pas seules pour la porter, car Je suis avec elles et Je les aide. L'amour se prouve par les œuvres. J'ai souffert parce que Je les aime : à elles de souffrir par amour pour Moi. »

Deux jours plus tard, Notre-Seigneur rappelle à Josefa que c'est toujours le regard de foi qui devra la garder dans le chemin très sûr de l'obéissance. Il semble qu'avant de lui confier ses plus ardents désirs pour le monde, Il veuille en sauvegarder l'authenticité par cette dépendance qui sera, jusqu'à la fin, l'exigence et le signe de sa Présence.

« - Comprends-le bien - lui dit-Il, le lundi 21 août - c'est Moi qui guide toute chose et Je ne permettrai jamais que tu sois conduite par un chemin qui ne soit pas le Mien. Confie-toi et ne regarde que Moi: ma Main qui te guide et ma Tendresse qui t'enveloppe d'un Amour de Père et d'Époux. »

Les jours passent, laissant Josefa dans l'attente des dispositions de son Maître.

Le jeudi 24 août pendant l'oraison, Il lui apparaît et ne lui dit que ces mots:

« - Demande pour Moi la permission de te parler. »

Josefa demande la permission, mais Jésus ne revient pas. Cette absence ne la déroute pas cependant, car elle s'abandonne à la liberté de Celui qu'elle ne cesse de désirer.

Le mardi 29 août, dans la matinée, tandis qu'elle coud seule dans la salle commune des Sœurs, une voix bien connue la fait soudain tressaillir :

« - C'est Moi! »

Elle se jette à genoux, Jésus est là. Elle se prosterne, elle L'adore et laisse déborder son cœur:

« Vous, Seigneur! Je Vous attendais depuis l'autre jour et je commençais à craindre de Vous avoir fait quelque peine. »

« - Non, Josefa! Je jouis quand mes Ames M'attendent ! ... Il y en a tant qui ne pensent pas à Moi. »

« - Va dans ta cellule. J'irai Moi aussi. »

Josefa est bientôt dans la petite cellule où Jésus l'a précédée.

« Je Lui ai demandé s'il Lui plairait que je renouvelle mes Vœux - écrit-elle. »

« - Oui - répond-Il aussitôt. - Chaque fois que tu les renouvelles, Je resserre plus étroitement les chaînes qui t'unissent à Moi. »

« Alors je L'ai supplié de ne pas permettre que je résiste jamais à ses Dessesins, ni que mes misères L'empêchent de faire son OEUVRE. »

« - Tes misères ne M'éloigneront jamais, Josefa. Tu sais bien que ce sont elles qui ont fixé mes Yeux sur toi. »

Après un long moment, Notre-Seigneur prend la parole :

« - Écris - dit-Il avec une grande solennité - comment mes âmes feront connaître mon Cœur de Père pour les pécheurs. »

Alors, tandis que Notre-Seigneur parle, Josefa qui s'est agenouillée devant sa table, écrit :

« - Je connais le fond des âmes, leurs passions, leur attrait pour le monde et pour ses plaisirs. Je sais de toute éternité combien d'âmes rempliront mon Cœur d'amertume et que, pour un grand nombre, mes Souffrances et mon Sang seront inutiles ! ... Mais comme Je les aimais, ainsi Je les aime.... Ce n'est pas le péché qui blesse le plus mon Cœur.... Ce qui Le déchire, c'est que les âmes ne viennent pas se réfugier en Moi après l'avoir commis.

« Oui, Je désire pardonner et Je veux que mes âmes choisies fassent connaître au monde comment mon Cœur débordant d'Amour et de Miséricorde, attend les pécheurs! »

« Ici, note Josefa, je Lui ai dit que les âmes le savent déjà et qu'Il n'oublie pas que je ne suis qu'une misérable, capable de gêner tous ses Plans. »

« - Je sais que les âmes le savent - répond-Il avec force et bonté - mais de temps à autre, J'ai besoin de faire entendre un nouvel Appel d'Amour. Et maintenant, c'est de toi, petite et misérable créature, que Je veux me servir. Tu n'as rien d'autre à faire que d'aimer et de t'abandonner à ma Volonté. Je te tiendrai cachée dans mon Cœur et personne ne te découvrira. Après ta mort seulement, mes Paroles seront lues.

« Jette-toi dans mon Cœur, Je te soutiens avec un immense Amour.... Je t'aime, ne le sais-tu pas? Ne t'en ai-je pas donné assez de preuves ? ... »

Et comme Josefa oppose encore à ce choix, ses nombreuses faiblesses :

« - Je les ai vues de toute éternité - répond-Il simplement - et c'est pour cela que Je t'aime. »

Deux jours après, le 31 août, Notre-Seigneur précise sa Volonté: « - Je veux que tu écrives, Josefa.»

Et Il insiste encore :

« - Je veux te parler des âmes que J'aime tant. Je veux qu'elles puissent toujours trouver dans mes Paroles le remède à leurs infirmités. »

Cependant, dès le lendemain, ce n'est pas à écrire que le Maître la convie. Il va proposer à sa générosité une de ces entreprises rédemptrices, longue et douloureuse, comme elle en a déjà connu avant ses Vœux.

Cet appel fait bien encore partie du Message qu'Il entend faire lire aux âmes à travers la vie même de Josefa.

Il faut donc suivre, en ce mois de septembre 1922, l'histoire de la recherche d'une âme « très aimée », comme Jésus Lui-même la qualifie, une âme consacrée, une âme de prêtre. À la suite de Josefa, il faut entrer dans cette douleur insondable du Cœur de Jésus pour comprendre l'amour réparateur qu'elle attend et la souffrance rédemptrice qu'elle exige.

« Au soir du premier vendredi du mois, 1er septembre - écrit Josefa - au moment de me coucher, je baisais mon Crucifix de vœux, quand soudain, Jésus vint très beau.

« Il me parla avec un grand Amour des âmes, mais surtout de trois qu'Il nous a confiées il y a quelques jours et comme si cette pensée oppressait soudain son Cœur, Il dit :

« - Deux d'entr'elles sont encore loin, très loin de Moi.... Mais celle qui Me cause le plus de tourment, c'est la troisième. Ma Justice ne peut agir avec autant de rigueur sur les deux premières parce qu'elles Me connaissent moins, mais celle-ci est une âme consacrée, un prêtre, un religieux... une âme que J'aime.... Elle-même ouvre l'abîme où elle tombera si elle s'obstine! »

Le dimanche 3 septembre, après la communion, Josefa revoit son Maître. Il est resplendissant de cette beauté qu'aucun terme ici-bas ne peut exprimer.

Il abaisse son Regard sur les religieuses plongées dans leur Action de grâces, son Cœur s'embrase et Il prononce ces mots avec ardeur :

« - Je suis maintenant sur le trône que Moi-même Je Me suis préparé. Mes âmes ne peuvent savoir à

quel point elles reposent mon Cœur en Lui donnant entrée dans le leur, petit et misérable sans doute, mais tout à Moi.... Peu M'importe les misères, ce que Je veux c'est l'amour. Peu M'importe les faiblesses, ce que Je veux c'est la confiance.

« Voici les âmes qui attirent au monde la Miséricorde et la Paix ; sans elles, la Justice divine ne pourrait se contenir.... Il y a tant de péchés ! ... »

« Alors - dit Josefa - son Cœur parut oppressé et bientôt il ne fut plus qu'une Blessure!... J'essayai de Le consoler, Il me regarda tristement et continua :

« - Oui, les péchés qui se commettent sont innombrables... et innombrables les âmes qui se perdent ! ... Mais ce qui déchire mon Cœur et le met en cet état ce sont mes Ames choisies.... C'est cette âme qui M'offense.... Je l'aime et elle Me méprise. Ma soumission doit aller jusqu'à descendre sur l'autel à sa voix... à Me laisser toucher par ses doigts souillés... et, malgré l'horrible état de ce cœur, à entrer dans ce foyer de péché. Laisse-Moi Me cacher dans ton cœur, Josefa.

« Pauvre âme! Pauvre âme! Sait-elle la peine qu'elle se prépare pour l'éternité?... »

« Je Le suppliai d'avoir pitié d'elle, Je Lui rappelai comment son Cœur désire tant pardonner. Je Lui offris l'amour et les mérites de la Sainte Vierge, des saints, de toutes les âmes justes de la terre et puis les souffrances de la maison qui, en ce moment, sont grandes!... Il répondit :

« - Ma Justice n'agira pas tant que Je trouverai des victimes qui réparent. »

Et Il annonce à Josefa qu'Il lui fera expérimenter les tourments que l'enfer réserve aux âmes consacrées et infidèles,

« - afin d'exciter ton zèle - dit-Il - et que mes Ames sachent plus tard les peines auxquelles elles risquent de s'exposer. »

Puis, se parlant à Lui-même. Il poursuit :

« - Ame que J'aime, pourquoi Me méprises-tu? N'est-ce pas assez que les mondains M'offensent?... Mais toi qui M'es consacrée, pourquoi Me traites-tu ainsi?... Ah! Quelle douleur pour mon Cœur de recevoir tant d'outrages d'une âme que J'ai choisie avec tant d'amour! »

C'est le lundi 4 septembre, que Josefa connut, selon l'avertissement de son Maître, la douleur indicible de l'enfer des âmes religieuses. Depuis le mois de juillet, elle n'avait pas repris contact avec cet abîme de désolation. Mais cette fois, elle eut conscience d'y porter la marque de ses Vœux, celle d'une âme aimée de préférence.

« Je ne puis expliquer - dit-elle - ce qu'a été cette souffrance, car si le tourment d'une âme du monde est terrible, il n'est rien cependant à côté de celui d'une âme religieuse. »

Sa plume se refuse à le décrire. Elle note cependant que sans cesse ces trois mots : Pauvreté, Chasteté, Obéissance s'impriment au fond de l'âme comme une accusation et un remords poignants :

« Tu en as fait le vœu librement et en pleine connaissance de ce qu'il exigeait.... Toi-même tu t'es obligée, toi-même tu l'as voulu... » - et la torture inexprimable de l'âme est de répondre sans cesse : « Je l'ai fait et j'étais libre. J'aurais pu ne pas le faire, mais moi-même je l'ai fait et j'étais libre!.... »

Elle écrit encore :

« L'âme se souvient sans cesse qu'elle avait choisi son Dieu pour Époux et qu'elle L'aimait au-dessus de tout... que pour Lui elle avait renoncé aux plaisirs les plus légitimes et à tout ce qu'elle avait de plus cher au monde... qu'au début de sa vie religieuse elle avait goûté les douceurs, la force et la pureté de cet Amour divin, et maintenant, pour une passion désordonnée... elle doit haïr éternellement ce Dieu qui l'avait élue pour L'aimer!...

« Cette nécessité de haïr est une soif qui la consume.... Pas un souvenir qui puisse lui donner le plus léger soulagement....

« Un de ses tourments les plus grands - ajoute-t-elle - c'est la honte qui l'enveloppe. Il semble que toutes les âmes damnées qui l'entourent lui crient sans cesse : « Que nous soyons perdues, nous qui n'avions pas les mêmes secours que toi, quoi d'extraordinaire?... Mais toi! Que te manquait-il?... Toi qui vivais dans le palais du Roi... toi qui mangeais à la table des choisis!...»

« Tout ce que j'écris - conclut-elle - n'est rien qu'une ombre à côté de ce que l'âme souffre, car il n'y a pas de mots qui puissent expliquer un semblable tourment. »

Josefa revient de cet abîme plus livrée à la tâche rédemptrice à laquelle Notre-Seigneur l'a liée. Elle a mieux mesuré l'offense des âmes consacrées, la Blessure du Cœur de Jésus et surtout l'ardeur qui Le consume de préserver, de pareilles flammes, des âmes qu'Il a si tendrement aimées!

Le mercredi 6 septembre, pendant la sainte Messe, son Maître lui apparaît dans un ensemble de beauté et de tristesse qui la saisit. Son Cœur est largement blessé. Elle s'offre à Le consoler et Il répond comme un pauvre qui demande l'aumône :

« - Je ne te demande que ton cœur pour M'y cacher et pour y oublier l'amertume dont Me comble cette âme lorsque je dois descendre en elle.... »

« Que ce soient mes Ames choisies qui me traitent ainsi: voila ma Douleur! »

« Après la sainte communion - continue-t-elle - Il me reedit :

« - Toi que J'aime comme la prunelle de mes Yeux, cache-Moi bien dans ton cœur. »

« Je Lui répondis, de tout l'amour dont je suis capable, qu'Il y descende jusqu'au fond.... Ma peine est de n'avoir qu'un cœur si petit!... Je le voudrais très grand pour qu'Il puisse s'y bien reposer. »

« - S'il est petit, peu importe! Je l'élargirai. Ce que Je veux, c'est qu'il soit tout à Moi. »

Puis, lentement, s'arrêtant en de longues pauses, pour la plonger dans chaque désir de son Cœur, Jésus lui fait faire son Action de grâces :

« - Console-Moi... Aime-Moi... Glorifie-Moi par mon Cœur.... Répare par Lui et satisfais par Lui à la Justice divine.... Présente-Le à mon Père comme une Victime d'Amour pour les âmes... et, d'une manière spéciale, pour celles qui Me sont consacrées. »

« Ensuite, Il ajoute :

« - Vis avec Moi, Je vivrai avec toi. Cache-toi en Moi, Je Me cacherai en toi. »

Et lui rappelant l'union réparatrice qu'Il veut réaliser en son âme :

«- Nous nous consolerons mutuellement, car ta souffrance sera la Mienne et ma Souffrance, la tienne. » N'était-ce pas déjà la même compréhension de cette union de vocation, qui faisait jaillir autrefois, de l'âme de la sainte Fondatrice du Sacré-Cœur, cette ardente prière : « Qu'il n'existe jamais d'autre croix pour les Épouses du Cœur de Jésus que la Croix de Jésus! »

Chaque nuit, selon son habitude, le Seigneur apporte cette Croix qu'Il demande à Josefa de porter pour l'âme consacrée qui Le blesse.

« - Veux-tu ma Croix? - dit-Il. »

Et elle s'offre à en décharger ses divines Épaules.

Le soir du vendredi 8 septembre. Il est venu « comme un pauvre qui a faim » - écrit-elle. Ce mot rend bien l'expression de supplication et de tristesse qui enveloppe toute la personne de son Maître.

« - Oui - dit-Il - désaltère ma Soif d'être aimé des âmes et surtout de mes Ames choisies....

« Cette âme oublie combien Je l'aime - poursuit-Il en faisant allusion au prêtre infidèle. - C'est son ingratitude qui Me met en cet état. »

« Alors, je Lui ai demandé de recevoir tous les petits actes qui se font ici, les souffrances de la maison

et surtout le désir que nous avons de Le consoler et de Lui plaire. Qu'Il daigne tout purifier et transformer pour donner valeur à ce peu de chose. »

« - Je ne regarde pas l'action, Je regarde l'intention - répond-Il. - Le plus petit acte fait par amour acquiert tant de mérite et Me donne tant de consolation ! ... Je ne cherche que l'amour, Je ne demande que l'amour! »

Comment la Sainte Vierge serait-Elle absente quand il s'agit de la poursuite d'une âme?... Elle vient ranimer Josefa aux heures plus douloureuses et, lui apparaissant le lendemain, samedi 9 septembre :

« - Souffre avec courage et énergie, ma fille - lui dit-Elle. - C'est grâce à la souffrance que cette âme ne tombe pas dans un péché plus criminel encore. »

C'est bien ainsi que Josefa se tient offerte à toutes les Volontés de son Maître. Chaque matin, pendant la messe, Il se présente à elle comme un pauvre exténué de fatigue et de peine.

« - Garde-Moi bien dans ton cœur et partage l'amertume qui Me consume - lui redit-Il le 12 septembre, pendant son Action de grâces. - Je ne puis souffrir davantage les outrages que Je reçois de cette âme.... Mais Je l'aime - reprend-Il avec ardeur, après un instant de silence. - Je l'attends!... Je désire lui pardonner!...

Avec quel amour Je l'accueillerai quand elle reviendra à Moi!...

« Pour toi, Josefa, console-Moi, approche-toi de mon Cœur et prends part à ma Souffrance.»

Jésus se tait de nouveau :

« - C'est le moment de ma Douleur - reprend-Il enfin. - Partage cette douleur qui est aussi la tienne. »

« Le soir de ce 12 septembre - raconte Josefa - au moment où nous nous levions de table, après le repas du soir, je vis soudain Notre-Seigneur.

« Il était debout au fond du réfectoire, resplendissant de beauté, sa tunique blanche ressortait lumineuse dans l'ombre du soir. Sa Main droite était levée comme s'Il nous bénissait.

Il passa devant moi et dit :

« - Je suis ici parmi mes Épouses, car Je trouve en elles consolation et repos. »

Elle Le suit jusque dans sa cellule, où Il lui redit les mêmes paroles, et ajoute :

« - Courage! Quelques efforts encore et cette âme reviendra à Moi! »

D'autres offrandes participent à cette rançon: à la même date, le Sacré-Cœur des Feuillants comptait de saintes victimes tout abandonnées à la croix de la maladie ou de l'infirmité.

Notre-Seigneur disait le 13 septembre :

« - Beaucoup d'âmes Me reçoivent bien lorsque Je les visite par la consolation. Beaucoup M'accueillent avec joie dans la communion. Mais il y en a peu qui M'ouvrent volontiers quand Je frappe à leur porte avec ma Croix.

« Quand une âme est étendue sur ma Croix et s'y abandonne, cette âme Me glorifie... cette âme Me console... elle est la plus proche de Moi! »

Et Il précisait encore :

« - C'est à cause de la souffrance de mes Épouses que ce prêtre ne tombe pas en un plus grand péril mais il faut encore beaucoup souffrir pour lui.

« Quand il sera revenu à Moi - ajoutait-Il, afin que Josefa ne perde jamais de vue sa mission- Je te ferai connaître mes Secrets d'Amour pour les âmes, car Je veux qu'elles sachent toutes combien mon Cœur les aime! »

Cet Amour du Cœur blessé de Jésus, la Sainte Vierge vient le redire à Josefa, au jour de la fête de ses Douleurs, le vendredi 15 septembre 1922. Elle est vêtue d'une tunique d'un violet très pâle, ses mains jointes sur sa poitrine et « si belle! », dit Josefa.

« Je Lui demandai de consoler Elle-même Notre-Seigneur, car bien que mon unique désir soit de L'aimer, je ne sais pas le faire et j'ai besoin de son Cœur à Elle, pour aimer et pour réparer.»

« - Ma fille - répond tristement la Vierge - ce prêtre déchire le Cœur de mon Fils.... Cependant, il sera sauvé - ajoute-t-Elle quelques instants après - mais non sans beaucoup de souffrances. Ce n'est pas en vain que Jésus en charge ses Épouses.... Heureuses les âmes sur lesquelles Il fixe ses Yeux pour leur confier ce précieux dépôt! »

Jours et nuits vont ainsi se poursuivre dans la souffrance de corps et d'âme qui ne quitte pas Josefa.

« - Ne crains rien, cette âme ne se perdra pas - lui redit encore Notre-Seigneur, le 21 septembre. - Elle reviendra bientôt à mon Cœur mais pour sauver une âme, il faut beaucoup souffrir! »

Elle l'expérimente en effet. Les assauts diaboliques s'acharnent sur elle, comme si le démon pressentait le rôle rédempteur qu'elle remplit pour l'âme qu'il croit tenir en son pouvoir. Les descentes en enfer s'ajoutent à ces expiations douloureuses et, chaque nuit, la Croix de Jésus pèse lourdement sur ses épaules.

Le lundi 25 septembre, à la fin d'une nuit encore plus éprouvée, à peine est-elle revenue à elle, que soudain son Maître lui apparaît.

« Son Cœur était sans blessure, mais rayonnant de beauté et de lumière. »

« - Regarde! - s'écrie-t-Il. - Cette âme est revenue à Moi, la grâce l'a blessée et son cœur s'est laissé toucher.

Aime-Moi et ne Me refuse rien pour Me gagner l'amour de beaucoup d'autres âmes! »

« - Oui - répète-t-Il le lendemain - ce prêtre est venu se jeter dans mes Bras et s'est déchargé de sa faute.... Offre encore tes souffrances avec Moi pour lui obtenir la force de remonter la pente jusqu'au bout. »

Quelques jours plus tard, Jésus, débordant d'amour, ajoutera: « - Cette âme Me cherche... Je l'attends avec tendresse pour la combler de mes plus douces faveurs. »

Enfin, le 20 octobre suivant, confirmant ce retour si chèrement acheté :

« - Elle est maintenant tout au fond de mon Cœur - dira-t-Il. - Et il ne reste dans le sien que le mérite du souvenir douloureux de sa chute. »

Qui donc, en lisant ces lignes, pourra jamais douter de cette Miséricorde pleine de délicatesse pour laquelle la brebis perdue est toujours la plus aimée, et le Fils Prodigue, le plus ardemment attendu et le plus tendrement retrouvé.

Mais Notre-Seigneur ne laisse pas Josefa se reposer longtemps. La mission réparatrice des âmes choisies est de tous les jours et de toutes les heures, comme le sont les péchés du monde et le péril des âmes: il semble bien que ce soit la leçon que donne son Cœur Sacré, en conviant sans cesse Josefa à de nouvelles conquêtes.

« Le soir-même du mardi 26 septembre - écrit-elle - je Le rencontrai près de la chapelle, la Tête couronnée d'épines, le Visage ensanglanté, mais le Cœur embrasé. »

« - Josefa, n'oublie pas de faire le Chemin de Croix. »

« J'allai demander la permission et, quand je terminai, Il revint et me dit :

« - Nous avons deux âmes à arracher d'un grand péril! Mets-toi en état de victime. »

Et lui soulignant ce que son Cœur entend par ce mot :

« - Pour cela, laisse-Moi faire de toi ce que Je veux. »

« Aussitôt, mon âme fut remplie d'angoisse et de souffrances, et je ne savais qu'offrir pour sauver ces âmes. »

Elle obtient la permission de faire quelques pénitences et ne cesse de s'unir au Sang rédempteur. Vers le soir, Notre-Seigneur la rejoint dans sa cellule.

« Il joignit ses Mains - écrit-elle - et regardant vers le ciel, Il dit d'une voix claire et grave :

« - Père Éternel, Père Miséricordieux! Recevez le Sang de votre Fils. Recevez ses Plaies. Recevez son Cœur pour ces âmes.»

« Il s'arrêta un moment puis Il reprit les mêmes paroles;

« - Père Éternel! Recevez le Sang de votre Fils. Prenez ses Plaies. Prenez son Cœur. Regardez sa Tête couronnée d'épines. Ne permettez pas qu'une fois de plus ce Sang soit inutile. Voyez ma Soif de Vous donner des âmes.... O mon Père, ne permettez pas que ces âmes se perdent.... Mais sauvez-les, afin qu'elles Vous glorifient éternellement. »

La nuit suivante se passe pour Josefa dans l'anxiété et la prière, car la pensée de ces âmes ne peut la quitter.

Dès l'aube du mercredi 27 septembre, Jésus très beau, le Cœur en feu, lui apparaît pendant son Action de grâces. Toujours fidèle à l'obéissance, elle renouvelle ses Vœux.

« - Dis-Moi une fois de plus que tu M'aimes! - lui dit-Il avec ardeur. Puis, Il poursuit : - Moi aussi, Je vais te confier un secret de mon Cœur. Écoute, Josefa!... Aide-Moi dans cette OEUVRE d'Amour! »

« Seigneur! - répond-elle, ne sachant comment correspondre à cette ardeur - Vous savez bien que je ne désire autre chose... vous donner des âmes ! ... que les âmes Vous consolent ! ... que Vous soyez connu et aimé ! ... Mais comment ma petitesse pourrait-elle Vous servir?... »

Son Maître le lui explique :

« - Il y a des âmes qui souffrent pour obtenir à d'autres la force de ne point céder au mal. Si ces deux âmes étaient tombées hier dans le péché, elles se seraient perdues pour toujours. Les petits actes que vous avez multipliés pour elles, leur ont obtenu le courage de résister. »

Josefa s'étonne que de si petites choses puissent avoir une si grande répercussion.

« - Oui - continue Notre-Seigneur - mon Cœur donne une valeur divine à ces petites offrandes, car ce que Je veux, c'est l'amour.»

Puis, insistant encore :

« - C'est l'amour que Je cherche - poursuit-Il. - J'aime les âmes, et J'attends la réponse de leur amour. C'est pourquoi mon Cœur est blessé car, si souvent au lieu d'amour, Je ne rencontre que froideur! Donnez-Moi l'amour et donnez-Moi des âmes ! ... Unissez bien vos actions à mon Cœur. Demeurez avec Moi qui suis avec vous. Oui, Je suis tout Amour et Je ne désire que l'amour. Ah! Si les âmes savaient comment Je les attends plein de Miséricorde! Je suis l'Amour des amours! Et Je ne puis Me reposer qu'en pardonnant! »

C'est ainsi que s'achèvent, à la fin de septembre, ces entreprises de réparation et de salut, à travers lesquelles il semble que Notre-Seigneur voulut écrire Lui-même la préface de son Message. - Je parlerai par toi, J'agirai en toi, Je Me ferai connaître par toi - avait-Il-dit (1). Et Lui qui, durant sa vie terrestre, commença par agir avant de parler, reste fidèle à sa méthode.

Avant de dicter, et tout en dictant les révélations de son Amour et de sa Miséricorde, Il veut qu'on les lise, une à une et jour par jour, dans la vie ordinaire de Josefa.

Ainsi, les âmes comprendront mieux par l'histoire vécue de ses pardons, le Message que son Cœur s'apprête à leur transmettre.

(1) 7 août 1922.

APPEL AUX ÂMES CHOISIES

1er octobre - 21 novembre 1922

Mes âmes choisies savent-elles assez de quel trésor elles se privent et privent d'autres âmes, quand elles manquent de générosité?

(Notre-Seigneur à Josefa, 20 octobre 1922.)

Comme il arrive souvent dans la vie rédemptrice de Josefa, l'épreuve ne tarde pas à suivre les heures plus lumineuses où, à la suite de son Maître, elle a travaillé au salut des âmes. Dans une recrudescence d'assauts et de tourments, le démon semble prendre sa revanche sur elle. En réalité, cette liberté ne fait qu'entrer dans les Plans divins. C'est bien plutôt l'amour qui creuse en Josefa de nouvelles capacités de grâce pour l'unir à Celui qui, seul, doit posséder et manier son instrument.

Les premiers jours de ce mois d'octobre 1922 se passent douloureusement sans que Josefa abandonne cependant son labeur habituel.

C'est à cette époque qu'elle est chargée de la confection des uniformes du Pensionnat. Son habileté de couturière la désigne bien pour cet emploi, sans qu'elle cesse pour cela de prendre part aux travaux généraux qui appellent, à certains jours, le dévouement de toutes: lessive, repassage ou balayages. La chapelle des Œuvres, située au fond d'une vaste cour intérieure, dans un bâtiment séparé de la maison, reste son emploi de prédilection. Elle y entretient la plus parfaite propreté, sous la direction de la Mère sacristine qui apprécie sa rectitude et sa vigilance. La cellule de sainte Madeleine-Sophie transformée en oratoire, ainsi que la petite chapelle de Saint-Stanislas qui lui fait suite et où réside de temps à autre le Très Saint Sacrement, sont aussi l'objet de ses plus tendres soins. En même temps et jusqu'aux derniers jours de sa vie, elle est chargée d'une vénérable Mère âgée et incapable de se servir elle-même.

Elle la soigne, l'habille, veille sur elle comme sur sa propre mère, avec une respectueuse sollicitude, et la chère infirme oublie à son contact les peines et les servitudes de son épreuve.

Ne faut-il pas remettre souvent en lumière ce travail incessant, humble, très actif, pour se rendre compte de la valeur de l'effort qui doit en soutenir la continuité, alors que la vie cachée de Josefa se meut sur un tout autre plan. On comprend mieux ainsi la générosité parfois héroïque qui perce à travers la détresse où son âme se sent plongée.

Le 6 octobre, premier vendredi du mois, elle écrit dans un de ces moments de souffrances plus aiguës :

« J'étais lasse de souffrir et je pensais à l'inutilité de toutes ces descentes en enfer... quand, soudain je vis devant moi une grande lumière, comme celle du soleil que l'on ne peut fixer et j'entendis la Voix de Jésus :

« - La Sainteté de Dieu est offensée et sa Justice demande satisfaction. Non, rien n'est inutile. Chaque fois que Je te fais expérimenter les peines de l'enfer, le péché trouve son expiation et la Colère divine s'apaise. Que serait le monde sans la réparation de tant d'offenses qui se commettent?... Les victimes manquent... les victimes manquent!... »

« Comment réparer Seigneur? - répond Josefa, en exposant à son Maître ses propres infidélités. - Moi-même je suis pleine de misères et de fautes. »

« - Peu importe! Ce Soleil d'Amour te purifie et rend tes souffrances dignes de servir de réparation pour les péchés du monde. »

Cette affirmation fortifie son âme, sans diminuer le poids qu'elle soutient devant la Justice de Dieu.

Dix jours après, le lundi 16 octobre, c'est la Sainte Vierge qui vient ranimer son courage par une grâce signalée dont elle transcrit ainsi le souvenir :

« Ce matin, vers dix heures, je cousais à la machine. J'avais posé mon chapelet près de moi et, tout en

travaillant, je disais quelques Ave Maria.... Mon âme était plongée dans l'angoisse comme les jours précédents et j'étais épuisée par les douleurs de la tête et du côté... Je n'en pouvais plus et je me disais: que faire si tout cela continue ainsi?... Tout à coup, je vis la Très Sainte Vierge debout devant la machine à coudre. Elle était ravissante de beauté, ses mains croisées sur sa poitrine....

De sa main gauche, Elle prit mon chapelet par la Croix et le retenant ainsi suspendu, Elle le déposa lentement dans sa main droite. Alors, Elle appuya trois fois la Croix sur mon front, en disant :

« - Si, ma fille, tu peux davantage encore....C'est pour les âmes que tu souffres et pour consoler Jésus. »

Oh merveille! Au moment même où la Très Sainte Vierge accomplit ce geste maternel, trois magnifiques gouttes de sang s'impriment à l'endroit même où, à trois reprises, la Croix s'est appuyée sur le bandeau qui couvre le front de Josefa. Elle ne s'en doute pas.

« Sans me laisser le temps de rien dire, la Sainte Vierge remit le chapelet sur la table de la machine et, laissant dans mon âme un grand courage pour souffrir, Elle disparut. »

Mais un instant après, une novice qui coud à ses côtés, remarque les gouttes de sang et l'en avertit. Toute saisie, elle se lève et court dans sa cellule.... Confuse de ce qui lui arrive, elle voudrait faire disparaître ce témoignage non équivoque d'une céleste faveur. Mais elle l'abandonne, comme tout le reste à la garde de ses Mères. Le bonnet porte bien, sur la face extérieure du large ourlet qui le borde, trois taches d'un sang rouge vif, tandis que la face intérieure, celle qui touche la tête de Josefa, est intacte. Son front, d'ailleurs, ne porte aucune trace de blessure.

« Dès le lendemain, mardi 17 octobre, Notre-Seigneur dira à sa privilégiée :

« - Tu ne peux comprendre à quel point Je t'aime! Rappelle-toi ce que J'ai fait hier pour toi.... Oui, c'est mon Sang! Garde-Le comme une caresse de ma Mère. C'est Lui qui te purifie et t'embrace. C'est en Lui que tu trouveras la force et le courage. »

Ce petit serre-tête allait plus d'une fois manifester la puissance de Celui dont il portait le signe. Le démon sera plus d'une fois mis en fuite par la bénédiction donnée au nom de ce Sang divin.

Un jour cependant, la rage satanique parviendra à se saisir du trésor gardé sous clef avec la plus grande vigilance. Le 23 février 1923, il disparaîtra. En vain le cherchera-t-on, jusqu'à ce que Notre-Seigneur Lui-même vienne rassurer Josefa.

« - Ne crains rien! - lui dira-t-Il deux jours après, dimanche 25 février. - C'est le démon qui s'en est emparé, mais Mon Sang n'est pas épuisé. »

Puis, répondant à ses craintes en face des menaces de l'ennemi qui se fait fort de brûler les cahiers où elle transcrit par obéissance les Paroles de son Maître, Il poursuit :

« - Oui, son astuce diabolique nourrit mille projets pour faire disparaître mes Paroles. Mais il n'y réussira pas et, jusqu'à la fin des siècles, beaucoup d'âmes y trouveront la vie. »

Au soir du 15 mars suivant (1923), en la fête des Cinq Plaies, Marie renouvellera le don des trois gouttes de Sang précieux de son Fils. Et tandis que du même geste de sa main virginale, Elle appuiera sur le front de Josefa la croix de son chapelet:

« - Offre-toi - lui dira-t-Elle - pour essuyer les blessures que Lui causent les péchés du monde.

« Tu sais quelle est la joie de son Cœur quand les âmes consacrées s'offrent à Lui pour Le consoler. »

Une fois encore, le 19 juin 1923, par sa Mère, Notre-Seigneur donnera à Josefa ce même témoignage de sa Bonté. Les deux serre-tête, ainsi marqués de sang, sont religieusement conservés et la sainte Mère Fondatrice dira, de cette grâce insigne, le lendemain :

« - Que la Société garde ces deux trésors, avec le souvenir du jour où Jésus lui a laissé ces précieuses

reliques. Plus tard, elles seront l'une des preuves qui accrédi-teront en cette OEUVRE la bonté de son Cœur. »

Mais après cette anticipation, il faut revenir à la fin d'octobre 1922, où Notre-Seigneur s'apprête à commencer officiellement son OEUVRE en confiant à Josefa les premières dictées de son Message.

Le vendredi 20 octobre, vers sept heures du soir, elle achève son adoration devant le Très Saint-Sacrement, quand Jésus apparaît soudain portant sa Croix.

« - Josefa - lui dit-Il - partage le feu qui dévore mon Cœur: J'ai soif que les âmes se sauvent ! Que mes âmes viennent à Moi! Que mes âmes n'aient pas peur de Moi! Que mes âmes aient confiance en Moi! »

Et son Cœur se dilate et s'embrase comme s'Il ne pouvait contenir ce feu :

« - Je suis tout Amour - poursuit-Il - et Je ne puis traiter sévèrement les âmes que J'aime tant!... Toutes, sans doute, sont chères à mon Cœur. Mais il y en a un grand nombre qui sont mes préférées. Je les ai choisies pour trouver en elle ma consolation et pour les combler de mes prédilections.... Peu M'importent leurs misères.... Ce que Je veux leur faire savoir, c'est que Je les aime avec plus de tendresse encore si, après leurs faiblesses et leurs chutes, elles se jettent humblement dans mon cœur: alors, Je leur pardonne... et Je les aime toujours! »

Josefa s'enhardit en face de tant de bonté.

« Je Lui ai demandé si c'est pour cela qu'Il m'aime tant... car lorsque je Lui demande pardon, aussitôt après Il me montre bien qu'Il m'a pardonnée par de nouvelles preuves d'amour. »

« - Ne sais-tu pas, Josefa, que plus les âmes sont misérables, plus Je les aime!... Si, plus qu'une autre, tu as ravi mon Cœur, c'est à cause de ta petitesse et de ta misère. »

« Alors, je Le priai de me donner sa Croix et je Lui demandai pourquoi Il la porte aujourd'hui?... Est-ce que quelqu'âme L'offense?... »

Il répond :

« - Je porte la Croix, car parmi les âmes choisies, il y en a beaucoup qui M'opposent de petites résistances dont l'ensemble forme cette Croix...

« Sais-tu quelle est la cause de toutes ces résistances?... C'est le manque d'amour... Oui, manque d'amour pour mon Cœur... excessif amour de soi. »

Puis, après un moment de silence :

« - Lorsqu'une âme est assez généreuse pour Me donner tout ce que Je lui demande, elle amasse des trésors pour elle et pour les âmes, et les arrache en grand nombre au chemin de la perte.

« C'est par leurs sacrifices et leur amour que les âmes choisies de mon Cœur sont chargées de répandre mes Grâces sur le monde.

« Oui - poursuit-Il, comme se parlant à Lui-même - le monde est plein de périls.... Que de pauvres âmes entraînées vers le mal ont sans cesse besoin d'un secours visible ou invisible!... Ah! Je le répète, mes âmes choisies savent-elles assez de quel trésor elles se privent et privent d'autres âmes, quand elles manquent de générosité?...

« Je ne veux pas dire qu'une âme soit libérée de ses défauts et de ses misères, par le fait même que Je la choisis. Cette âme peut tomber et tombera plus d'une fois encore, mais si elle s'humilie, si elle reconnaît son rien, si elle essaie de réparer sa faute par de petits actes de générosité et d'amour, si elle se confie et s'abandonne de nouveau à mon Cœur... elle Me donne plus de gloire et peut faire plus de bien aux âmes que si elle n'était pas tombée.

« Peu M'importent la misère et la faiblesse, ce que Je demande à mes âmes, c'est l'amour! »

Notre-Seigneur reviendra souvent encore sur cette grande leçon qui semble la clef de son Message de Miséricorde.

« - Oui - ajoute-t-Il - une âme, malgré sa misère, peut M'aimer jusqu'à la folie.... Comprends bien cependant, Josefa, que Je ne parle que des chutes d'inadvertance et de fragilité, non des fautes préméditées et volontaires. »

Et comme elle Lui demande de donner à ses âmes choisies cet amour qui doit être sans mesure dans la confiance et la générosité:

« - Oui, garde en ton cœur le désir de Me voir aimé - lui répond-Il. - Offre ta vie, quoique bien imparfaite, afin que toutes mes âmes choisies comprennent bien la mission si belle qu'elles peuvent accomplir par leurs actions ordinaires et leurs efforts quotidiens. Qu'elles n'oublient jamais que Je les ai préférées à tant d'autres, non à cause de leur perfection, mais de leur misère... Je suis tout Amour et le feu qui M'embrase consume toutes leurs faiblesses. »

Puis, s'adressant directement à Josefa qui Lui a redit ses craintes en face de tant de grâces et de tant de responsabilité:

« - Ne crains rien. Si Je t'ai choisie, toi si misérable, c'est afin que l'on sache, une fois de plus, que Je ne cherche ni la grandeur, ni la sainteté.... Je cherche l'amour et tout le reste, Je le ferai Moi-même....

« Je te dirai encore les secrets de mon Cœur, Josefa.... Mais le désir qui Me consume est toujours le même: c'est que les âmes connaissent de plus en plus mon Cœur. »

Ainsi s'inscrivaient en ce 20 octobre 1922, les premières lignes du Message d'Amour. Ces célestes dictées alternent, désormais, dans les journées de Josefa avec les leçons directes de son Maître. Elles apparaissent comme la théorie de cet enseignement vivant et pratique.

« - Veux-tu que Je te donne ma Croix? », lui demande Notre- Seigneur dès le lendemain, samedi 21 octobre.

« Seigneur, Vous savez bien que je ne veux que ce que Vous voulez... Et je Lui parle des âmes... de tant d'âmes qui se perdent! ... »

Il répond douloureusement :

« - Pauvres âmes! Beaucoup ne Me connaissent pas, c'est vrai. Mais plus grand encore est le nombre de celles qui Me connaissent et Me délaissent pour une vie de plaisir. Il y a tant d'âmes sensuelles dans le monde!

Et même parmi mes âmes choisies, il y en a tant qui cherchent à jouir!... Elles s'égarer ainsi, car mon Chemin est fait de souffrances et de croix. L'amour seul donne la force de M'y suivre. C'est pourquoi Je cherche l'amour. »

Et tandis qu'Il lui donne sa Croix :

« - Console-Moi - lui dit-Il - toi que J'aime. C'est parce que tu es si petite que tu as pu entrer si profondément dans mon Cœur.»

Avec quel soin ne faut-il pas recueillir ces moindres paroles qui portent en elles « le sens du Christ » dont parle saint Paul.

Le lundi 23 octobre, Notre-Seigneur vient l'associer à sa Blessure la plus intime :

« - Il y a des âmes très aimées de mon Cœur qui M'offensent... elles ne sont pas assez fidèles pour Moi. C'est précisément parce que ce sont des âmes que J'aime davantage qu'elles Me font plus souffrir!... »

De tels appels remplissent Josefa du besoin de réparer et de compenser.

« Mais Vous voyez, Seigneur, ce que je suis ! ... Je n'ai que des désirs et je n'arrive jamais aux actes!... Avec une ardeur que je ne puis expliquer, Il m'a dit :

« - Je te tiens si unie à mon Cœur, Josefa, que ton désir est celui-là même qui Me consume pour les

âmes ! ... Mon Cœur se repose quand Il peut se communiquer, c'est pourquoi Je viens Me reposer en ton cœur quand une âme Me peine. C'est mon désir de lui faire du bien qui passe en toi et devient le tien.

« C'est vrai qu'il y a beaucoup d'âmes qui M'offensent... mais beaucoup aussi, près desquelles Je trouve consolation et amour. »

Puis, revenant à celles qui Le blessent :

« - Quand deux personnes s'aiment - explique-t-Il - la plus petite indécatesse de l'une suffit à blesser l'autre. Ainsi en est-il pour mon Cœur. C'est pourquoi, Je veux que les âmes qui aspirent à devenir mes Épouses se forment bien afin que, plus tard, elles ne refusent rien à l'Amour. »

Des jours de souffrances se succèdent que Josefa offre pour ces âmes infidèles.

Le démon cherche à la tromper, ses pièges et ses menaces se multiplient, tandis que les tourments de l'enfer remplissent ses nuits. Elle hésite à dire tout ce qu'elle voit et entend dans cet abîme de douleur, tant son âme en est atterrée!... Elle s'y résout cependant et la Très Sainte Vierge lui apparaissant le mercredi 25 octobre, vient souligner combien cet acte entre dans les Desseins de Dieu sur elle :

« - Ma fille, Je viens te dire, au nom de Jésus, la gloire que tu as donnée aujourd'hui à son Cœur.... Comprends-le bien, tout ce qu'Il permet que tu voies ou souffres en enfer, est non seulement pour te purifier, mais aussi pour que tu le fasses savoir à tes Mères. Ne pense pas à toi, mais uniquement à la gloire du Cœur de Jésus et au salut de beaucoup d'âmes. »

Les nuits continuent à se passer presque entières dans ces tourments et Josefa écrit douloureusement, le 5 novembre :

« J'y ai vu tomber les âmes en groupes serrés.... Il y a des moments où il est impossible d'en calculer le nombre ! ... »

Elle en est bouleversée en même temps qu'épuisée.

« Sans une force spéciale, je ne pourrais plus ni travailler ni rien faire!... »

Ce dimanche après une de ces nuits terribles d'expiations, Notre-Seigneur lui apparaît. Elle ne peut contenir sa douleur et Lui parle de ce nombre incalculable d'âmes perdues pour toujours. Jésus l'écoute, le Visage empreint d'une immense tristesse. Puis, après un moment de silence :

« - Tu vois celles qui tombent, mais tu n'as pas encore vu celles qui montent! »

« Alors je vis une file innombrable d'âmes pressées les unes contre les autres. Elles entraient dans un espace sans limite, tout rempli de lumière, et se perdaient dans cette immensité. »

Son Cœur s'embrasa et Il dit :

« - Toutes ces âmes sont celles qui ont accepté avec soumission la Croix de mon Amour et de ma Volonté. »

Quelques instants plus tard, revenant sur la part d'expiation et de réparation dont Il entend lui faire don, Notre-Seigneur lui en explique ainsi la valeur :

« - Quant au temps où Je te fais expérimenter les douleurs de l'enfer, ne le crois pas inutile et perdu. Le péché est une offense faite à la Majesté infinie, il appelle un châtement et une réparation infinis.

« Quand tu descends dans cet abîme, tes souffrances empêchent la perte de beaucoup d'âmes, la Majesté divine les accepte en satisfaction des outrages qu'elle reçoit de ces âmes et en réparation des peines que leurs péchés ont méritées. N'oublie jamais que c'est mon grand Amour pour toi et pour les âmes qui le permet. »

Josefa ne l'oubliera pas au milieu des tempêtes qui vont suivre cette divine assurance. Il semble qu'elle

revienne aux jours les plus durs de son Noviciat. La rage infernale qui pressent l'heure où les effusions du Cœur de Jésus vont se répandre sur le monde, s'acharne contre l'instrument dont cependant il ne parvient à ébranler ni la petitesse ni la confiance.

« - Je te hais - lui dira-t-il - autant que peut haïr ma haine infernale, et je te poursuivrai jusqu'à ce que je t'aie fait sortir de cette maudite maison.... Que d'âmes elle m'arrache - confesse-t- il un jour - et s'il en est ainsi maintenant, que sera-ce dans l'avenir?... Non, j'arrêterai cette OEUVRE, je ferai disparaître ces écrits maudits... je les brûlerai... j'userai de ma puissance... elle est forte comme la mort! »

Josefa reste inébranlable.

« Je retrouvai la paix près de mes Mères - écrit-elle simplement. »

Mais peut-on mesurer la valeur de cet effort toujours fidèle au devoir, à travers les jours et les nuits qui marquent chaque fois une recrudescence de tourments?... Ne mesure-t-on pas surtout l'importance de l'OEUVRE qui commence, à la rage dressée soudain pour lui barrer le passage?... Cependant, tout est vain en face des Plans de Dieu.

Le mardi 21 novembre 1922, malgré les menaces du démon, Josefa renouvelle officiellement, pour la première fois, les Vœux qu'elle a faits il y a déjà quatre mois. Cette fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge est une des plus chères à la Société du Sacré-Cœur. Elle rappelle, en effet, la première consécration de la sainte fondatrice au Cœur Sacré de Jésus. Chaque année, à cette date, les jeunes religieuses qui ne sont pas encore professes, renouvellent devant la Sainte Hostie, au moment de la communion, les Vœux de Pauvreté, Chasteté, Obéissance qu'elles ont prononcés au jour de leur première offrande. Josefa participe à cette rénovation. C'est une clarté qui s'est levée sur les tribulations qu'elle traverse. Elle y aborde dans la joie, apportant à Notre-Seigneur la conviction plus nette de sa faiblesse, mais le témoignage plus entier de son humble confiance.

On lit dans son cahier de Retraite, à cette date :

« 21 novembre 1922. - Mon Jésus, il y a donc quatre mois que j'ai fait mes Vœux! Que de fois pendant ce temps, je Vous ai été infidèle!... C'est que j'ai pensé plus à moi qu'à votre Gloire et aux âmes!... ô Jésus! Je Vous en dis ma peine, de tout mon cœur je Vous demande pardon, car mon bonheur d'être votre Épouse n'a pas changé. Je renouvelle aujourd'hui mes Vœux avec plus de joie encore qu'au jour où je les ai faits, parce que je Vous connais mieux et que Vous m'avez pardonnée plus souvent.... Ne faites pas cas de moi quand j'ai l'air d'être si ingrate, car ma volonté ne cesse de Vous aimer, mais le démon me trompe!... Cependant mon unique désir est de Vous être fidèle jusqu'à la mort! »

Après avoir signé cette protestation, elle écrit encore :

« O Jésus, ma Vie!... Je voudrais être sainte et Vous aimer beaucoup, non pour moi, mais pour Vous donner beaucoup de gloire et Vous sauver beaucoup d'âmes! »

C'est bien la pure flamme qui brûle en son cœur et que le souffle de Satan ne fera qu'attiser. Jésus le sait et son Regard se pose avec tendresse sur la faiblesse où Il découvre tant d'amour.

LE SENS RÉDEMPTEUR DE LA VIE QUOTIDIENNE

22 novembre - 12 décembre 1922

L'Amour transforme et divinise tout!

(Notre-Seigneur à Josefa, 5 décembre 1922.)

Comme une aurore qui se lève après une sombre nuit, au matin du mercredi 22 novembre, un peu avant l'élévation de la messe, Notre-Seigneur apparaît à Josefa. Il est plus beau que jamais! Son Cœur est embrasé et semble s'échapper de sa Poitrine. Il porte la couronne d'épines dans sa Main droite.

« J'ai tout de suite pensé que c'était pour me la donner - écrit-elle naïvement - mais je n'ai pas osé la Lui demander. J'ai renouvelé mes Vœux et redit les Louanges divines (1). Il me dit en me regardant de ses Yeux si beaux :

« - Josefa, Me reconnais-tu ? M'aimes-tu ? Et sais-tu combien mon Cœur t'aime?... »

De pareilles questions sont des flèches ardentes dont l'Amour blesse et embrase son cœur.

« Je sais qu'Il m'aime - écrit-elle - mais je ne peux comprendre à quel point! Moi aussi, je désire L'aimer sans mesure, bien que je ne sache correspondre à ses Bontés.... Je Lui ai dit ma joie d'avoir renouvelé mes Vœux hier, et je L'ai supplié de me garder fidèle, car Il sait bien de quoi je suis capable!... »

« - Ne crains pas, Josefa, malgré ta petitesse et parfois même tes résistances, Je fais mon OEUVRE en toi et dans les âmes. »

*(1) Depuis quelques semaines, l'obéissance avait exigé de Josefa ce surplus de précautions prises sur le démon qui ne put jamais redire, après elle, ces paroles d'amour et de bénédiction. Ses divins visiteurs, au contraire, les répétaient et les commentaient avec ardeur.

« Seigneur, je ne comprends pas quelle est cette OEUVRE dont Vous me parlez toujours? »

Alors, Jésus se recueille un instant, puis avec force et gravité, Il répond :

« - Tu ne sais pas quelle est mon OEUVRE? Elle est d'Amour. Je veux Me servir de toi qui es et ne vauds rien, pour découvrir plus encore la Miséricorde et l'Amour de mon Cœur. C'est pourquoi Je suis glorifié quand on Me donne la liberté de faire de toi et en toi ce que Je veux. Déjà, ta petitesse et tes souffrances sauvent beaucoup d'âmes... Mais plus tard, les Paroles et les Désirs que Je transmets par ton moyen, exciteront le zèle de beaucoup d'autres et empêcheront la perte d'un grand nombre, et l'on connaîtra toujours davantage que la Miséricorde et l'Amour de mon Cœur sont inépuisables.... Je ne demande pas de grandes choses à mes âmes. Ce que Je leur demande, c'est l'amour. »

« Ici - continue-t-elle - je L'ai supplié de me donner cet amour... et je Lui ai redit mon désir de m'abandonner totalement à Lui. Alors, avec une bonté inexprimable, Il m'a mis sa Couronne sur ma tête en me disant :

« - Prends ma Couronne! Qu'elle te rappelle sans cesse ta petitesse.... Je t'aime et J'ai si grande compassion de toi que Je ne t'abandonnerai jamais. Aime-Moi, console-Moi et abandonne-toi.»

Le soir, tandis qu'elle fait le Chemin de la Croix, Notre-Seigneur lui apparaît à la onzième station et lui montrant sa Croix:

« - Josefa, Épouse de mon Cœur ! ... Voila la croix que J'ai portée par amour pour toi. Dis-Moi une fois de plus que, pour mon Amour, tu veux porter la croix de ma Volonté. »

Dès le lendemain, 23 novembre, Notre-Seigneur lui fait entendre ce que sera cette Croix offerte à sa générosité.

« - C'est dans mon Cœur - lui dit-Il d'abord - que les âmes qui savent se renoncer par amour, trouvent la véritable paix. »

Puis, Il ajoute :

« - Demande à tes Mères de t'accorder chaque jour un moment où tu puisses écrire ce que Je te dirai.»

L'heure est venue, en effet, où elle va écrire pour le monde les Secrets de son Maître.

Le samedi 25 novembre, dans la matinée, Il la rejoint dans sa cellule. Josefa s'est agenouillée pour adorer sa Majesté et le Seigneur la laisse ainsi prosternée à ses Pieds. Puis, après un moment de silence, Il

dit :

« - Je veux qu'en renouvelant tes Vœux, tu t'offres aussi avec une entière soumission. Il faut que Je sois libre et que Je ne trouve en toi aucun obstacle à mes Desseins.... Et maintenant, écris.... »

Alors, elle écoute et transcrit les paroles qui tombent graves et ardentes des Lèvres divines :

« - Je parlerai d'abord pour mes âmes choisies et pour toutes celles qui Me sont consacrées. Il faut qu'elles Me connaissent, afin d'enseigner à celles que Je leur confie, la Bonté et la Tendresse de mon Cœur et de dire à toutes que, si Je suis un Dieu infiniment juste, Je suis aussi un Père plein de Miséricorde. Que mes âmes choisies, mes Épouses, mes Religieux, mes Prêtres apprennent aux pauvres âmes combien mon Cœur les aime!

« Tout cela, Je te l'enseignerai peu à peu et c'est ainsi que Je Me glorifierai dans ta misère, ta petitesse et ton rien. Ce n'est pas ce que tu es qui fait que Je t'aime... c'est ce que tu n'es pas, c'est-à-dire ta misère et ton rien, car J'ai trouvé ainsi où placer ma Grandeur et ma Bonté. »

Jésus s'arrête.

« - Adieu, Josefa. Reviens demain, n'est-ce pas?

« Je continuerai à te parler et tu passeras mes Paroles aux âmes avec un zèle ardent. Laisse-Moi agir, car Je Me glorifie et les âmes se sauvent.... Rappelle-toi que Je veux être servi dans la joie et n'oublie pas l'inutilité de l'instrument. Seul, mon Amour peut fermer les Yeux sur tes faiblesses.... Aime-Moi avec ardeur, afin de correspondre à ma Bonté. »

À l'entrée de la nuit, Notre-Seigneur lui rapporte sa Croix.

« - Que de péchés - dit-Il - et que d'âmes cette nuit vont tomber en enfer! »

Cette pensée semble opprimer son Cœur.

« - Toi, du moins, console-Moi et répare tant d'ingratitude. Combien souffre mon Cœur en voyant que tout ce que J'ai fait est inutile pour tant d'âmes ! ... Partage cette souffrance.... Prends ma Croix et reste unie à Moi, car tu n'es pas seule. »

Il disparaît, lui laissant sa Croix. Les heures de la nuit se passent sous ce poids auquel s'ajoutent les multiples souffrances d'âme et de corps dont elle a depuis longtemps la douloureuse expérience.

Vers le matin, Jésus revient. Sa physionomie est toujours empreinte de cette tristesse et de cette beauté qu'elle ne peut dépeindre.

« - Pauvres âmes - dit-Il - combien se sont perdues pour toujours ! ... Combien aussi reviendront à la Vie! Tu ne peux mesurer, Josefa, la valeur réparatrice de la souffrance....

« Si tu y consens, Je te ferai partager souvent l'amertume de mon Cœur. C'est ainsi que tu Me consoleras et que beaucoup d'âmes se sauveront. Adieu! pense à Moi, aux âmes, à mon Amour! »

« Depuis que Notre-Seigneur a demandé aux Mères de me donner chaque jour un moment où je puis écrire ses Paroles - note-t-elle - on m'a dit de venir dans la cellule, le matin, entre huit et neuf heures. Les postulantes sont occupées dans les emplois à cette heure-là et ainsi cela ne m'empêche ni de coudre ni de préparer leur travail. »

Fidèle à cette consigne, elle vient donc chaque matin dans sa cellule. En attendant son Maître, elle travaille à l'aiguille. Tantôt, elle ne tarde pas à Le voir apparaître; tantôt, son attente est vaine: il la veut souple et abandonnée. S'il ne vient pas, vers neuf heures, elle retourne à son labeur. Le dimanche 26 novembre et bien que la veille Il lui ait donné rendez-vous, Jésus ne revient pas. Elle n'en est pas troublée. Comme Il le lui a recommandé, elle pense « à Lui, aux âmes, à son Amour! »

Dans la soirée, tandis qu'elle L'adore devant le tabernacle, Il paraît soudain avec sa Croix :

« - Mon Épouse Josefa! Je viens Me reposer en toi.... Tu ne peux comprendre ce qu'est le monde pour

mon Cœur! Les pécheurs Me blessent sans compassion et non seulement les pécheurs, mais que d'âmes Me percent sans cesse de flèches qui Me causent une grande douleur!»

« Je Le suppliai de venir près de nous, car bien que nous soyons si misérables -je parle pour moi- nous désirons tant L'aimer et Le consoler! »

« - Tu sais bien que Je le fais! Ne vois-tu pas comme Je viens ici reposer mon Cœur?...

« Écoute - poursuit-Il avec bonté - quand Je te demande repos et consolation, ne crois pas que tu sois seule à Me les donner. Si tu savais quelle joie éprouve mon Cœur quand les âmes Me laissent liberté et que, par leurs œuvres, elles Me disent : « Seigneur, Vous êtes le Maître! » Crois-tu que cela ne Me console pas?... Crois-tu que cela ne Me Glorifie pas?...

« Prends ma Croix - ajoute-t-Il - mais ne pense pas que tu sois seule à la porter. Je Me repose et Je Me glorifie en toi, mais aussi dans mes âmes... dans ces âmes qui, avec tant d'amour et de soumission, reçoivent et adorent ma Volonté sans autre intérêt que ma Gloire.

« Prends ma Croix, Josefa. Demande Miséricorde pour les pécheurs... lumière pour les âmes aveugles... amour pour les cœurs indifférents... Console-Moi, Aime-Moi, abandonne-toi. Un acte d'abandon Me glorifie plus que beaucoup de sacrifices! »

Dès le lendemain, lundi 27 novembre, à huit heures, elle est à son poste d'attente et d'abandon.

« J'ai d'abord écrit tout ce qu'Il m'a dit hier - note-t-elle. Puis, je me suis remise à sa disposition. »

Et comme Jésus ne paraît pas, elle se dispose déjà à partir quand soudain, Il se montre à elle:

« - Va travailler, Josefa. Demain, Je dirai à mes âmes que mon Cœur est un abîme d'Amour. Pense sans cesse à Moi. Les âmes Me glorifient tant quand elles se souviennent de Moi! »

Josefa part avec la Croix, invisible à tous les yeux, mais qu'elle sent lourdement peser sur ses épaules. Elle porte dans son travail ce fardeau que sa générosité préfère à toutes les douceurs.

Aux premières heures du mardi 28, c'est Jésus qui, cette fois, l'attend dans sa cellule.

Elle se précipite à ses genoux et, suivant la pente habituelle de son âme si délicate, elle lui demande pardon de tout ce qui a pu, même à son insu, blesser en elle son divin Regard.

« - Ne crains rien - Lui répond-Il - Je te connais ! ... Mais Je t'aime tant qu'aucune misère ne détournera de toi le Regard de mon Amour. »

Puis, avec une ardeur qui semble ne pouvoir se contenir, Il parle et elle recueille ses Paroles enflammées.

Dans un admirable raccourci, Jésus découvre aux âmes, à travers sa Vie rédemptrice, le fil conducteur de l'Amour infini:

« - Je suis tout Amour! Mon Cœur est un Abîme d'Amour!

« C'est l'Amour qui créa l'homme et tout ce qui existe au monde pour le mettre à son service.

« C'est l'Amour qui inclina le Père à donner son Fils pour le salut de l'homme perdu par la faute.

« C'est l'Amour qui fit qu'une Vierge très pure, presque une enfant, renonçant aux charmes de la vie du Temple, consentit à devenir la Mère de Dieu et accepta toutes les souffrances que la Maternité divine devait lui imposer.

« C'est l'Amour qui Me fit naître dans la rigueur de l'hiver, pauvre et dépourvu de tout.

« C'est l'Amour qui Me cacha trente ans dans la plus totale obscurité et les plus humbles travaux.

« C'est l'Amour qui Me fit choisir la solitude et le silence... vivre inconnu de tous et volontairement soumis aux ordres de ma Mère et de mon père adoptif.

« Car l'Amour voyait, dans la suite des temps, beaucoup d'âmes Me suivre et mettre leurs délices à conformer leur vie à la Mienne!

« C'est l'Amour qui Me fit embrasser toutes les misères de la nature humaine.

« Car l'Amour de mon Cœur voyait encore plus loin. Il savait combien d'âmes en péril, aidées par les actes et les sacrifices de beaucoup d'autres, retrouveraient la Vie.

« C'est l'Amour qui Me fit souffrir les mépris les plus ignominieux et les tourments les plus horribles... répandre tout mon Sang et mourir sur la croix pour sauver l'homme et racheter le genre humain.

« ... Et l'Amour voyait aussi dans l'avenir, combien d'âmes unir à mes Douleurs et empourprer de mon Sang leurs souffrances et leurs actions, même les plus ordinaires, pour Me donner ainsi un grand nombre d'âmes!

« Je t'enseignerai tout cela avec clarté, Josefa, afin que l'on sache bien jusqu'où va l'Amour de mon Cœur pour les âmes.

« Et maintenant, retourne à ton travail et vis en Moi comme Je vis en toi. »

Josefa quitte alors sa cellule, remettant à ses Mères les pages précieuses qu'elle vient d'écrire. Elle ne les garde pas. Elle sait qu'elle n'est rien que dépositaire et son dégagement surnaturel grandit à mesure que se découvre l'importance de ce qui lui est confié. Mais elle emporte au fond de son âme le souvenir des instants où elle a touché les profondeurs de l'Amour. Elle en est comme investie et il lui faut toute l'énergie de sa volonté pour se replonger dans le labeur où ses jeunes Sœurs la rejoignent bientôt. C'est le mystère de toute sa vie qui se poursuit.

Le lendemain, mercredi 29 novembre, tandis qu'elle attend Notre-Seigneur en travaillant, sa cellule se remplit soudain d'une douce clarté. Ce n'est pas Lui, mais l'Apôtre bien-aimé de son Cœur....

« Je l'ai reconnu aussitôt - écrit-elle. - Il tenait en ses bras la Croix de Jésus. J'ai renouvelé mes Vœux et Il m'a dit:

« - Âme bien aimée du divin Maître, Je suis Jean l'Évangéliste. Je viens te donner la Croix du Sauveur. Elle ne blesse pas le corps, mais elle fait répandre le sang du cœur.... Que les souffrances qu'elle t'apporte soulagent l'amertume dont les pécheurs abreuvent Notre Dieu et Seigneur.... Que le sang de ton cœur soit un vin délicieux qui fasse connaître à beaucoup d'âmes les douceurs et les attraits de la virginité.... Que ton cœur s'unisse en tout à Celui de Jésus. Garde bien ces témoignages précieux de son Amour. Fixe tes yeux au ciel, car ce qui est d'ici-bas n'est rien. La souffrance est la vie de l'âme et l'âme qui a compris toute la valeur de la souffrance, vit de la véritable Vie. »

Josefa a déjà noté, le Jeudi Saint 1922, l'expression céleste du visage de saint Jean. C'est un ami de l'Au-delà qu'elle reverra plusieurs fois encore et dont chaque visite l'enveloppera de paix et de sécurité.

La Croix qu'Il lui a laissée aujourd'hui, pèse surtout sur son âme.

« Bien que dans la paix - écrit-elle - mon cœur et mon âme sont oppressés et dans l'angoisse.

« La nuit du 29 au 30 novembre a été de grande souffrance.

La croix, la couronne et la douleur du côté m'empêchaient de dormir et m'ont obligée à passer la nuit entière assise près de mon lit. »

Le jeudi 30 novembre, Jésus est là, dès huit heures du matin, fidèle au rendez-vous.

« - Écris pour mes âmes », dit-Il seulement. Et sans autre préambule, Il poursuit :

« - L'âme qui fait de sa vie une constante union avec la Mienne, Me glorifie et travaille grandement au profit des âmes. Ainsi fait-elle un travail qui, en soi, n'a que peu de valeur... si elle le baigne dans mon Sang ou l'unit à celui que Je fis Moi-même durant ma Vie mortelle, de quel fruit ne sera-t-il pas pour les âmes ! ... plus grand peut-être que si elle avait prêché au monde entier!... Et cela, soit qu'elle étudie, parle ou écrive... soit qu'elle couse, balaie ou se repose... pourvu, premièrement, que cette action soit réglée par l'obéissance ou le devoir, et non par le caprice ; secondement, qu'elle soit faite en intime union avec Moi, recouverte de mon Sang et dans une grande pureté d'intention.

« Je désire tant que les âmes comprennent cela! Ce n'est pas l'action qui, en soi, a quelque valeur, c'est l'intention dans laquelle elle est faite. Quand Je balayais et travaillais dans l'atelier de Nazareth, Je donnais autant de gloire à mon Père que lorsque Je prêchais au cours de ma Vie publique.

« Il y a beaucoup d'âmes qui, aux yeux du monde ont une charge importante et procurent à mon Cœur une grande gloire, c'est vrai; mais J'ai beaucoup d'âmes cachées qui, dans leurs humbles travaux, sont des ouvrières bien utiles à ma Vigne, car c'est l'Amour qui les meut et elles savent, en baignant leurs plus

petites actions dans mon Sang, les recouvrir d'or surnaturel.

« Mon Amour va si loin que, du rien, mes âmes peuvent retirer de grands trésors. Quand, dès le matin, s'unissant à Moi, elles offrent toute leur journée avec l'ardent désir que mon Cœur s'en serve pour le profit des âmes... quand avec amour, elles font tout leur devoir, heure par heure et moment par moment, quels trésors n'amassent-elles pas en un jour!

« Je leur découvrirai de plus en plus mon Amour.... Il est inépuisable et il est si facile à l'âme qui aime de se laisser guider par l'Amour! »

Jésus se tait, Josefa dépose sa plume et reste un instant en adoration devant Celui dont le Cœur s'ouvre si largement à elle.

« - Adieu - lui dit-Il enfin - retourne à ton travail, aime et souffre, car l'amour ne peut se séparer de la souffrance. Abandonne-toi à la garde du meilleur des pères, à l'Amour du plus tendre des époux. »

C'est bien toujours la leçon la plus chère à ce Dieu Sauveur. Sa Croix est un don de choix qui dépasse les faveurs les plus précieuses. En ce premier vendredi du mois, Il la laisse à Josefa qui va la porter jour et nuit.

Le samedi 2 décembre, elle note simplement:

« J'ai pu avec beaucoup de peine aller à l'Oraison, car je n'ai plus de force. »

« À huit heures du matin, cependant, elle est à son poste et Jésus l'y rejoint.

« - Écris pour les âmes - dit-il comme l'avant-veille. »

Et reprenant sa place, elle s'agenouille devant la petite table, près de laquelle Notre-Seigneur va parler.

« - Mon Cœur est tout Amour et cet Amour embrasse toutes les âmes, mais comment pourrai-je faire comprendre à mes âmes choisies la prédilection de mon Cœur qui veut se servir d'elles pour sauver les pécheurs et tant d'âmes exposées aux périls du monde?

« C'est pourquoi, Je veux qu'elles sachent combien le désir de leur perfection Me consume, et comment cette perfection consiste à faire leurs actions communes et ordinaires en intime union avec Moi. Si elles comprennent bien cela, elles peuvent diviniser leur vie et toute leur activité par cette étroite union à mon Cœur, et quelle valeur n'a pas un jour de Vie divine!...

« Quand une âme brûle du désir d'aimer, rien ne lui est difficile; mais se sent-elle froide et sans élan, tout lui devient pénible et dur.... Qu'elle vienne à mon Cœur et reprenne courage!... Qu'elle M'offre cet abattement!... Qu'elle l'unisse à l'ardeur qui Me consume et qu'elle reste en sécurité, car sa journée sera d'un prix incomparable pour les âmes! Mon Cœur connaît toutes les misères humaines et Il en a grande compassion.

« Mais Je ne désire pas seulement que les âmes s'unissent à Moi d'une manière générale, Je veux que cette union soit constante et intime comme est l'union de ceux qui s'aiment et qui vivent près l'un de l'autre; car s'ils ne se parlent pas sans cesse, du moins se regardent-ils et ont-ils mutuellement les attentions et les délicatesses qui sont le fruit de l'amour.

« Si l'âme est dans la paix et la consolation, sans doute, lui est-il facile de penser à Moi. Mais si la désolation et l'angoisse la saisissent, qu'elle ne craigne pas! Un regard Me suffit. Je le comprends. Et seul, ce regard obtiendra de Mon Cœur les plus tendres délicatesses.

« Je répéterai encore aux âmes combien mon Cœur les aime! ... car Je veux qu'elles Me connaissent à fond, afin de Me faire connaître à celles que mon Amour leur confie.

« Je désire avec ardeur que toutes les âmes choisies fixent leurs yeux sur Moi et qu'elles ne les en détournent plus... Que, parmi elles, il n'y ait pas de médiocrité, ce qui vient le plus souvent d'une fausse compréhension de mon Amour. Non! Aimer mon Cœur n'est ni difficile ni dur, mais suave et facile. Il n'y a rien d'extraordinaire à faire pour atteindre un haut degré d'amour: pureté d'intention dans l'action petite ou grande... union intime à mon Cœur et l'Amour fera le reste!»

Jésus s'arrête, puis s'abaissant vers Josefa qui s'est prosternée à ses pieds :

« - Va - dit-Il - et ne crains rien. Je suis le Jardinier qui cultive cette petite fleur, afin qu'elle ne périsse pas.

« Aime-Moi dans la paix et la joie. »

Le soir de ce premier samedi du mois, Notre-Seigneur répond à ses inquiétudes, car elle craint les embûches du démon toujours prêt à lui ravir sa paix, et Il la réconforte par ces mots:

« - Souviens-toi de ce que J'ai dit un jour à mes Disciples: « Parce que vous n'êtes pas du monde, le monde vous hait. »

« Je vous le redis aujourd'hui: parce que vous n'êtes pas du démon, le démon vous persécute. Mais mon Cœur vous garde et au milieu de ces souffrances Il se glorifie.

« Aime et souffre, Josefa, c'est pour une âme. »

Et une fois de plus, Il lui confie une de ces âmes consacrées qui faiblissent dans l'amour et dont la générosité cependant Lui tient tant à cœur.

« Il est parti - écrit-elle - en me laissant sa Croix. »

Cette Croix, avec tout le cortège des souffrances qui l'accompagnent, va peser sur les jours et les nuits qui suivent, tandis que la pensée de Josefa reste fixée sur la Blessure qu'elle a devinée au Cœur de son Maître.

Trois jours après, le mardi 5 décembre, Il est déjà dans sa cellule quand elle y arrive. Elle renouvelle ses Vœux.

« - Oui - dit-Il tout d'abord - Je suis ce Jésus qui aime les âmes avec tendresse... Voilà ce Cœur qui ne cesse de les appeler, de les garder, de prendre soin d'elles ! ... Voilà ce Cœur embrasé du désir d'être aimé des âmes, mais surtout de ses âmes choisies!»

Puis, comme si cette ardente expansion avait soulagé son Amour:

« - Écris, écris encore pour elles :

« Mon Cœur n'est pas seulement un Abîme d'Amour, Il est aussi un Abîme de Miséricorde! Et, connaissant toutes les misères humaines dont les âmes les plus aimées ne sont pas exemptes, J'ai voulu que leurs actions, si petites soient-elles, puissent se revêtir, par Moi, d'une valeur infinie pour le bien de celles qui ont besoin de secours et pour le salut des pécheurs.

« Toutes ne peuvent prêcher, ni évangéliser au loin les peuples sauvages, mais toutes, oui toutes, peuvent faire connaître et aimer mon Cœur... Toutes peuvent s'aider mutuellement à accroître le nombre des élus en empêchant la perte éternelle de beaucoup d'âmes... et cela, par un effet de mon Amour et de ma Miséricorde.

« Je dirai à mes âmes comment mon Cœur va plus loin encore: non seulement Il se sert de leur vie ordinaire et de leurs moindres actions, mais Il veut utiliser aussi, pour le bien des âmes, leurs misères... leurs faiblesses... leurs chutes mêmes.

« Oui, l'Amour transforme et divinise tout, et la Miséricorde pardonne tout! »

Après un moment de silence, Jésus poursuit :

« - Adieu, Je reviendrai encore pour te dire mes Secrets. Entre-temps, porte ma Croix avec courage. Si tu M'aimes, Moi aussi Je t'aime. Ne M'oublie pas. »

Selon sa Parole, le retour du Seigneur va se faire attendre plusieurs jours sous la croix. Cependant, la

fête de l'Immaculée Conception ne s'achève pas sans que la Sainte Vierge ne donne à son enfant une assurance de sa présence et de son aide.

Josefa a beaucoup souffert toute la journée. Son cœur est dans l'angoisse et le soir, après le Salut du Très Saint-Sacrement, elle appelle sa Mère du ciel à son secours.

« Je Lui confiai mon âme - écrit-elle - et La suppliai de ne jamais cesser de me tenir par la main. Elle apparut soudain, tellement belle! Ses mains étaient croisées sur la poitrine et son voile très blanc avait des reflets d'or.

« Elle ne me dit que ces mots :

« - Ma fille, si tu veux donner beaucoup de gloire à Jésus et Lui sauver beaucoup d'âmes... laisse-Le faire de toi tout ce qu'Il voudra et abandonne-toi à son Amour. »

« Elle me donna sa bénédiction et me fit baiser sa main, puis Elle disparut. »

Josefa reprend courage dans cet abandon qui exige d'elle tant d'offrandes et de souffrances pour la garder fidèle au jour le jour.

Mais elle ne peut se défendre d'une inquiétude. Il lui semble qu'autour d'elle on pressent quelque chose des desseins dont elle est l'instrument et son humilité, son désir d'effacement s'en effraient.

« Je voulais parler de tout cela à Notre-Seigneur pendant les vêpres - écrit-elle le dimanche 10 décembre - et à peine avais-je commencé que Jésus est venu :

« - Josefa ! Pourquoi es-tu triste, dis-le-Moi ? »

Elle renouvelle ses Vœux et Lui confie son anxiété.

« - Je t'ai dit que tu vivras cachée dans mon Cœur, pourquoi doutes-tu de mon Amour?... Laisse mes Paroles aller à beaucoup d'âmes qui en ont besoin. »

Puis, l'enfonçant plus encore dans le sentiment de son inutilité « - D'ailleurs, que te revient-il en tout cela?

« Quand une personne parle au bas d'un grand espace vide, sa voix résonne jusque dans les hauteurs. Ainsi en est-il de toi. Tu es l'écho de ma Voix, mais si Je ne parle pas, qu'es-tu, toi, Josefa? »

De tels mots qui enracinent en elle la conviction de son rien, la raffermissent en même temps dans la confiance et dans la paix. « Est-ce moi, Seigneur, poursuit-elle, qui Vous empêche de venir?... car voici cinq jours que Vous n'êtes plus venu! »

« - Non - répond-Il avec une compatissante bonté - tu ne M'empêches pas de venir, mais J'aime que tu Me désires et que tu M'appelles. Je reviendrai bientôt te parler de mes âmes. D'ailleurs, si tu Me déplaisais en quelque chose, Je te ferais voir ta misère et ton rien, et Je te manifesterais la souveraineté que J'ai sur toi.

« Adieu! Reste cachée dans mon Cœur et laisse-toi cultiver par les délicatesses de mon Amour.»

Notre-Seigneur ne tarde pas, en effet, à reprendre ses confidences et, le mardi 12 décembre, Il apparaît à l'heure habituelle. Il insiste d'abord sur sa promesse :

« - Oui, Josefa, Je te l'ai dit : ne t'attriste pas, car mon Amour prend soin de toi et Je Me charge de te cacher bien au fond de mon Cœur. Je veux que tu ne doutes jamais de mon Amour. N'oublie pas ce que Je t'ai dit plus d'une fois : tu n'es rien qu'une petite et misérable créature qui doit s'abandonner aux Mains de son Créateur, avec une entière soumission à sa divine Volonté.

« Et maintenant - poursuit-Il - écris encore quelques mots pour mes âmes :

« L'Amour transforme leurs actions les plus ordinaires en leur donnant une valeur infinie, mais il fait plus :

« Mon Cœur aime si tendrement mes âmes choisies, qu'Il veut utiliser aussi leurs misères, leurs faiblesses et bien souvent leurs fautes mêmes.

« L'âme qui se voit environnée de misères, ne s'attribue rien de bon et ces misères mêmes l'obligent à se revêtir d'une certaine humilité qu'elle n'aurait pas si elle se trouvait moins imparfaite.

« Aussi, lorsque dans son travail ou sa charge apostolique, elle sent vivement son incapacité... lorsqu'elle éprouve une sorte de répugnance à aider les âmes dans la tendance à une perfection qu'elle-même n'a pas, alors elle est forcée de s'anéantir. Et si dans cette humble connaissance de sa faiblesse, elle accourt à Moi, Me demande pardon de son peu d'efforts, implore de mon Cœur force et courage, cette âme ne peut savoir à quel point mes yeux se fixent sur elle et combien Je rends féconds ses travaux!

« D'autres sont peu généreuses pour faire, de moment en moment, les efforts et les sacrifices quotidiens. Leur vie semble se passer en promesses, sans en venir jamais à la réalisation.

« Ici, une distinction s'impose : si ces âmes se font une certaine habitude de promettre, sans faire cependant la plus petite violence à leur nature, ni prouver en rien leur abnégation et leur amour, Je ne leur dirai que ces mots : « Prenez garde que le feu ne prenne à toute cette paille que vous amassez dans vos greniers ou que le vent ne l'emporte en un instant! »

« Mais d'autres - et c'est d'elles que Je parle - commencent leur journée pleines de bonne volonté et, animées d'un vrai désir de Me témoigner leur amour, elles Me promettent abnégation et générosité en telle ou telle circonstance.... Mais l'occasion venue, leur caractère, leur amour-propre, leur santé, que sais-je... les empêchent de réaliser ce qu'avec tant de sincérité elles M'avaient promis quelques heures auparavant. Cependant, aussitôt après, elles reconnaissent leur faiblesse et, pleines de confusion, elles M'en demandent pardon, s'humilient, renouvellent leur promesse.... Ah! que l'on sache bien que ces âmes Me plaisent autant que si elles n'avaient rien à se reprocher » (Notre-Seigneur établit ici la distinction très nette entre les fautes vénielles d'habitude, consenties et non-combattues, et celles qui ne sont que des fautes de fragilité, mais réparées. Il exprime par ces paroles qu'il est plus consolé par la réparation voulue qu'il n'a été offensé par la fragilité de l'âme. En effet, l'acte d'humilité, de confiance et de générosité que suppose la réparation, exige une volonté consciente et entière qui n'existe qu'en partie dans la faute de fragilité.)

La cloche sonnait pour un exercice religieux et Jésus, fidèle au premier signe de l'obéissance, partit comme un éclair.

LES GRÂCES DE L'AVENT ET DE NOËL

13 décembre- 31 décembre 1922

As-tu compris l'Amour que J'ai pour les âmes?

(Notre-Seigneur à Josefa, 16 décembre 1922.)

Le mois de décembre 1922 allait apporter aux Feuillants une visite qui devait être à la fois, épreuve et joie pour Josefa.

Une des Révérendes-Mères Assistantes Générales de la Société du Sacré-Cœur, venue de Rome, parcourait alors les maisons de France. C'était grande joie dans la famille de Poitiers d'accueillir la chère visiteuse, porteuse de grâces et de bénédictions pour les âmes comme pour les œuvres.

Josefa aurait voulu se réjouir, sans arrière-pensée, de ce bonheur familial mais elle pressentait que ses Mères soumettraient de vive voix bien des points la concernant et qu'elle-même, sans doute, aurait à répondre à quelques interrogations.

Ses anciennes alarmes tentent de se réveiller, bien qu'elle ne doute pas de son Maître.

« J'ai connu une fois de plus - écrit-elle le mercredi 13 décembre - la fidélité de Jésus à tenir ses promesses. Notre Mère Assistante Générale m'a vue un instant... et m'a reçue avec une bonté que je n'aurais jamais osé espérer. Notre-Seigneur me l'a dit cependant plus d'une fois : « Si tu m'es fidèle, Je ne t'abandonnerai pas et rien ne te nuira jamais ! »

Et cela, je le vois plus clairement chaque jour. »

Dès le lendemain, jeudi 14 décembre, Il vient la retrouver dans le silence de sa petite cellule.

« - Vois - lui dit-Il - comme Je suis pour toi un Père et un Époux fidèle. Ne crains jamais rien, même s'il te semble que la bourrasque va fondre sur toi. »

Puis, avec une ardeur que son Amour ne contient pas :

« - Dis à la Mère que toutes les circonstances sont permises ou disposées par mon Cœur en vue de mon OEUVRE... que beaucoup d'âmes se sauveront par le moyen de ma Société... que mes Paroles ranimeront la ferveur de beaucoup de mes Épouses... et que beaucoup d'autres âmes qui n'apprécient pas assez la valeur des moindres actions faites avec amour, y trouveront une source de grâce et de consolation. »

Et, après avoir répondu à tout ce qui trouble encore l'âme de Josefa :

« - Adieu - lui dit-Il avec une incomparable bonté - abandonne-toi à ma garde et ne doute jamais de l'Amour de mon Cœur. Peu importe si le vent te secoue plus d'une fois encore: la racine de ta petitesse est enfoncée dans la terre de mon Cœur.

« Je parlerai pour mes âmes une autre fois - ajoute-t-Il avant de disparaître. - Maintenant, console-Moi. Baise mes Pieds si tu le veux. Plus tard, Je te donnerai ma Croix. »

Il ne tarde pas, en effet, à la lui rapporter.

« J'attendais Notre-Seigneur en cousant - écrit-elle le vendredi 15 décembre - quand vers huit heures et demie, Il est venu.... Il portait sa Croix, mais aucune trace de tristesse. Son Cœur, ses Yeux étaient plus beaux que jamais! »

Elle ne sait comment traduire son admiration. Son attitude, sa tunique d'un blanc éclatant, sa Croix se détachant en sombre sur cette lumière, c'est une beauté qu'elle ne peut expliquer....

« Je me suis agenouillée en renouvelant mes Vœux. Je L'ai adoré, je Lui ai demandé qu'Il me donne un véritable amour et je Lui ai dit : « Quelle joie, Seigneur! Vous m'apportez votre Croix! »

« - La veux-tu? - dit-Il aussitôt. »

Et comme elle s'offre à tout ce qu'Il attend d'elle :

« - Prends-la et console-Moi. Occupe-toi de mes intérêts, car Moi, J'ai soin de toi. »

Puis, répondant à la pensée qu'Il lit au fond de son cœur :

« - Oui, c'est vrai que Je n'ai besoin de personne... mais laisse-Moi te demander l'amour et, par toi, Me manifester une fois de plus aux âmes.

« Laisse mon Cœur s'ouvrir et se reposer en répandant son Amour sur ce groupe d'âmes choisies.

« Je veux que toutes les âmes sachent à quel point cet Amour les cherche, les désire et les attend pour les combler de félicité.

« Que mes âmes n'aient pas peur de Moi ! ... que les pécheurs ne s'éloignent pas de Moi ! ... qu'ils viennent se réfugier dans mon Cœur! Je les recevrai avec l'Amour le plus tendre et le plus paternel.

« Toi, Josefa, aime-Moi et ne crains rien de ta faiblesse, car Je te soutiendrai. Tu M'aimes et Je t'aime. Tu es Mienne et Je suis à toi. Que peux-tu vouloir de plus? »

« Il a dit tout cela avec une si ardente bonté - écrit-elle - qu'Il m'a laissée comme perdue en Lui. Je ne sais expliquer ce qui s'est passé dans mon âme.... Je Lui demande de m'enseigner à L'aimer, car c'est l'unique chose que je désire sur la terre: vivre pour aimer ce Jésus si Bon! »

Le lendemain, samedi 16 décembre, Notre-Seigneur lui apprend le secret de l'amour véritable:

« - Aujourd'hui, tu vas Me consoler : mets-toi bien au fond de mon Cœur et présente-toi à mon Père avec tous les mérites de ton Époux. Demande-Lui pardon pour tant d'âmes ingrates. Dis-Lui que tu es

prête à Le consoler et à réparer, dans ta petitesse, les offenses qu'Il reçoit.

Dis-Lui que tu es une victime bien misérable, mais couverte du Sang de mon Cœur.

« Ainsi tu passeras la journée en implorant son Pardon et en réparant.

« Je veux que tu unisses ton âme au zèle et à l'ardeur qui consomment mon Cœur. Que les âmes sachent bien que Je suis leur Bonheur et leur Récompense!...

Qu'elles ne s'éloignent pas de Moi! Oui, J'aime tant les âmes... toutes les âmes! Mais Je veux surtout que mes âmes choisies comprennent la prédilection de mon Cœur pour elles. »

Alors, après lui avoir parlé de la Société de son Sacré-Cœur, Il ajoute :

« - Et toi, Josefa, as-tu compris l'Amour que J'ai pour les âmes? »

« Je crois bien, Seigneur! - s'écrie-t-elle. - Vous êtes toujours occupé d'elles ! »

« C'est pour cela que J'aime ma Société et que mon Cœur se repose en elle... C'est qu'elle a compris la valeur des âmes et la gloire de mon Cœur. Adieu, Josefa, console-Moi et répare.»

Les adieux du Seigneur laissent toujours la même consigne d'Amour. À mesure que passent les jours et les mois, la généreuse enfant réalise de plus en plus à quel point cette vie de réparation est la sienne et comment la grâce de sa vocation l'enchaîne à la Croix rédemptrice du Sauveur. C'est bien ce que Jésus tient à lui souligner chaque fois. Il ne la conduit pas en-dehors de ce chemin très sûr de sa vocation, mais Il l'entraîne aux vraies conséquences d'une donation totale à son Cœur Sacré.

Le dimanche 17 décembre, un peu avant la Messe de neuf heures, Il la rejoint dans sa cellule:

« - Tu M'as consolé hier - lui dit-Il - parce que tu ne M'as pas laissé seul. Il y a tant d'âmes qui M'oublient et tant d'autres qui s'occupent de mille et mille futilités, et Me laissent seul des jours entiers ! ... beaucoup d'autres aussi qui n'entendent pas ma Voix... Cependant, Je leur parle sans cesse mais leur cœur est attaché aux créatures et aux choses d'ici-bas....

« Je te dirai tout cela plus tard et Je te ferai connaître la consolation que Me donnent les âmes, surtout mes âmes choisies, quand elles ne Me laissent pas seul!...

Tu continueras à écrire, afin qu'elles sachent à quel point mon Cœur les aime. Maintenant, va.... Je reviendrai ! ... »

« La Messe de neuf heures sonnait - note-t-elle. »

Jésus était parti!

Cinq jours vont s'écouler. Chaque matin, Josefa attend son Maître qui lui a dit : « Je reviendrai. « Mais Il ne revient pas. Cette liberté souveraine n'est pas la moindre preuve de son Action. Sans doute, Il aime l'abandon, mais ne veut-Il pas prouver plus encore, par l'incertitude et l'impromptu de ses Visites, qu'elles sont bien de Lui et qu'aucun doute n'est possible à cet égard.

Le 22 décembre, elle écrit :

« Il y a cinq jours que Notre-Seigneur n'est pas venu. Cependant, Il m'avait dit qu'Il reviendrait.... Ce qui m'inquiète, c'est de ne pas savoir si je Lui ai déplu en quelque chose, car je n'ai plus ni sa Croix, ni sa Couronne !... »

Elle poursuit dans ses notes :

« Avant de me coucher, je me suis agenouillée pour Lui dire adieu comme tous les soirs et j'ai ajouté : Seigneur! Cinq jours que je Vous appelle et que Vous ne venez pas ! »

Sa phrase n'est pas achevée que Notre-Seigneur est là, resplendissant de beauté :

« - Cinq jours que tu M'appelles, Josefa! Et Moi, que de jours, que de mois, que d'années, J'appelle les âmes et elles ne Me répondent pas!

« Quand tu M'appelles Je ne suis pas loin de toi, mais très proche au contraire! Quand J'appelle les

âmes, beaucoup ne M'entendent pas... beaucoup s'éloignent de Moi.... Toi, du moins, console-Moi en M'appelant et en Me désirant. Apaise ma Soif par la faim que tu as de Moi. »

Que d'âmes pourront lire dans ces mots jaillis du Cœur brûlant de Jésus, la divine raison des longues attentes de ses Visites! Que d'âmes puiseront le courage, la joie même, dans la pensée d'apaiser sa Soif en Lui offrant leur faim de Lui.

Cette période qui a enraciné Josefa dans sa vocation réparatrice et inauguré le Message qu'elle doit transmettre au monde, s'achève à Noël sur la scène la plus ravissante qui soit. Elle la transcrit dans toute sa simplicité.... Son âme s'accorde de plus en plus avec la petitesse de l'Enfant-Dieu. Mais il n'est jamais question entre eux que de Rédemption des âmes : c'est là, plus que jamais, le lien de leur amour.

Il faut traduire ce récit sans y ajouter de commentaire, car il se suffit à lui-même.

« Lundi 25 décembre 1922. - Pendant les vêpres, je redisais mon amour à l'Enfant-Jésus, car malgré la grande tentation des jours précédents, Il sait bien qu'Il est mon unique Amour, mon Roi et mon Trésor. Je ne puis vivre sans Lui... Il est ma joie et ma vie. Je Lui parlais ainsi quand soudain, je L'ai vu tout petit. Il était soutenu par quelque chose que je ne voyais pas et enveloppé d'un voile blanc qui ne laissait à découvert que ses petits Bras et ses petits Pieds. Ses Bras, Il les tenait croisés sur sa Poitrine et ses Yeux étaient si ravissants, si joyeux, qu'il semblait parler. Ses cheveux étaient très courts; enfin, tout en Lui était petit. D'une voix très tendre et très douce, Il m'a dit :

« - Oui, Josefa, Je suis ton Roi! »

« J'ai eu une telle joie de Le voir ainsi que j'ai continué:

Oui, mon Jésus, Vous êtes mon Roi, et si mes ennemis et mes mauvaises inclinations cherchent à me faire tomber, ils n'y arriveront pas, car je bataillerai pour rester toujours vôtre.»

« - C'est précisément parce que tu batailles, que Je suis ton Roi. N'aie pas peur que tes ennemis s'emparent de ton champ de combat, car c'est Moi qui te défendrai, bien que tu me voies si petit ! ... C'est comme cela que Je te veux aussi.

« Et maintenant, Josefa, Je vais te demander un cadeau. Tu Me le donneras, n'est-ce pas? »

« J'ai eu peur de ce qu'Il allait me dire - écrit-elle humblement. - Cependant, je Lui ai répondu : « Oui, Seigneur, et de tout mon cœur, pourvu que Vous me donniez la force, car Vous savez ce que je suis! »

« - Je veux - continue l'Enfant-Dieu - Je veux que tu Me fasses une petite tunique ornée de beaucoup d'âmes... de ces âmes que mon Cœur aime tant! »

Puis, revenant à sa première pensée :

« - Tu vois comme Je suis petit! Eh bien, Je veux que tu sois plus petite encore. Sais-tu comment tu peux l'être?... Par ta simplicité, ton humilité, ta promptitude à obéir. Et puis, Josefa, mon Cœur cherche la chaleur de l'amour et seules les âmes peuvent la Lui donner.

Donne-Moi cette chaleur et donne-Moi des âmes. Je t'en ai préparé un grand nombre. Ne retarde pas mon OEUVRE!...

« Si tu me donnes des âmes, Moi, Je te donne mon Cœur. Dis-Moi qui de nous deux fait le plus grand don?...

« Je reviendrai bientôt. En attendant, commence déjà ma tunique et donne-Moi des âmes par ton amour! Vois combien il y en a qui s'éloignent... ne les laisse pas échapper.... Pauvres âmes!... ne les laisse pas s'enfuir, Josefa! Elles ne savent pas où elles vont! »

« Il disait tout cela - note-t-elle - d'une voix pleine de tendresse. Quand Il a commencé à parler, Il a ouvert ses petits Bras. Il était si beau, si ravissant, que j'ai beaucoup souffert de ne pouvoir baiser ses Pieds, mais je n'ai pas osé le Lui dire. Il paraissait tout en feu. Enfin, Il était si beau que je ne puis l'écrire, et Il prononçait ces paroles avec tant de douceur qu'il est impossible de l'expliquer. »

Cette fête radieuse de Noël allait avoir son lendemain.

« En me préparant à la sainte communion - poursuit-elle - le mardi 26 décembre, je demandai à la Sainte Vierge que ce soit bien Elle qui me donne à son Fils et qui m'enseigne à L'aimer et à Le consoler. Je Lui parlai comme on parle à une mère, avec beaucoup de confiance et, après avoir communié, je La suppliai de L'adorer pour moi et de m'apprendre à Lui rendre grâces.

« Soudain, Elle est venue, vêtue comme il y a deux ans, d'un manteau de couleur rose très pâle, ainsi que le voile. Elle était debout et tenait sur son bras droit l'Enfant-Jésus enveloppé d'un voile blanc comme hier, mais on ne voyait ni sa petite Tête ni rien. Aussitôt, Elle m'a dit, si bonne et si Mère :

« - Regarde, ma fille, Je t'apporte ton Jésus. »

« Et en même temps, Elle L'a découvert. »

« - Mets-Le bien au fond de ton cœur. Vois comme Il a froid! Toi, du moins, réchauffe-Le par ton amour. Il est si bon et Il t'aime tant! Que Lui seul soit le Roi de ton cœur! »

« Pendant qu'Elle me parlait ainsi, l'Enfant-Jésus était toujours étendu dans les bras de sa Mère, Il levait ses petits Yeux pour La regarder et Il me regardait aussi de temps en temps.

« J'ai dit à la Sainte Vierge comme je voudrais L'aimer! Mais que bien souvent je ne suis pas assez fidèle à tout ce qu'Il me demande, surtout quand c'est quelque chose que je dois dire de sa part.... »

C'est toujours la cause des résistances qu'elle se reproche.

« Alors, Jésus, d'une voix très douce comme celle d'un tout petit enfant, a dit :

« - Ma Mère, J'ai demandé à Josefa de Me faire une tunique ornée de beaucoup d'âmes. Il y en a tant qui M'échappent ! ... Et Vous savez combien J'en confie aux âmes que J'aime! Si elles répondent à mon attente, c'est la plus grande consolation qu'elles puissent donner à mon Cœur.»

« Et la Sainte Vierge a continué aussitôt :

« - Oui, donne-Lui des âmes, ma fille, et ne les laisse pas s'éloigner de Lui... Regarde!... Il va pleurer! »

« Je Lui ai dit que c'est tout mon désir, mais que souvent, sans m'en rendre compte, je Lui fais de la peine et je Lui résiste parce que je me laisse tromper par le démon. »

« - Ne crains rien, ma fille, Jésus n'attend que la bonne volonté. Fais effort, cela oui... et prouve-Lui ainsi ton amour. Sais-tu comment tu peux le faire? Jésus te veut très petite, toute petite... si petite que tu puisses trouver place ici. »

Et de sa main, Elle montrait à Josefa l'espace laissé vide entre son cœur et l'Enfant-Jésus qu'Elle y tenait appuyé.

« Elle souriait en disant cela - écrit Josefa - et l'Enfant- Jésus la regardait en souriant aussi.»

« - Tu ne sais pas comme tu y seras bien! » a continué la Vierge. Et Jésus, agitant ses petits Bras, a dit :

« - Josefa, fais la preuve... et tu verras ! ... »

« Comme Ils sont si bons tous les deux, je leur ai encore demandé pardon de toutes mes résistances... de tout ce qui me passe par la tête dans les moments de tentation.... La Sainte Vierge m'a répondu :

« - Oui, c'est vrai, il y a des moments où tu es bien ingrate.... Sais-tu pourquoi? C'est que tu penses plus à toi qu'à Lui. Ne regarde pas ce qui te coûte et donne-Lui la preuve de ton amour en faisant tout ce qu'Il te demande. S'il te dit de parler, parle. S'il te dit de te taire, tais-toi. S'il te dit d'aimer, aime. Que t'importe, si c'est Lui qui prend soin de toi! »

« Je Lui ai promis de Lui obéir et, comme Elle commençait déjà à recouvrir l'Enfant-Jésus pour partir, je Lui ai demandé la permission de baiser ses Pieds. »

« - Oui, baise-les. »

« Pendant que je les embrassais, Jésus passait sa petite Main sur ma tête avec beaucoup de douceur.... J'ai aussi baisé la main de la Sainte Vierge. Elle a recouvert l'Enfant-Jésus en me disant:

« - Adieu, ma fille! N'oublie pas la tunique!... Réchauffe-Le et donne-Lui des âmes ! ... »

« Puis, tous deux sont partis. »

Les grâces de cette délicieuse visite devaient s'achever, le mercredi 27 décembre, avec saint Jean, l'Ami des âmes vierges. Josefa essaie, cette fois, de Le dépeindre à sa manière, dans les lignes qui suivent :

« Il est venu pendant mon adoration. Il était d'une majestueuse beauté, le bras droit étendu, la main gauche posée sur sa poitrine. D'une taille élancée, Il est un peu plus grand et plus fort que Notre-Seigneur, et ses traits sont plus durs, plus accentués. Ses yeux sont noirs, son visage pâle et sa chevelure d'un châtain sombre. Il est enveloppé d'un rayonnement très pur et lorsqu'il parle, c'est si lentement et sur un ton si grave que ses paroles pénètrent au fond de l'âme. Sa voix est à la fois douce et forte avec quelque chose de céleste.

« J'ai renouvelé mes Vœux et aussitôt. Il a dit :

« - Âme, Épouse du divin Cœur, puisque cet adorable Maître a voulu mettre ses délices dans les âmes pures, Je viens ranimer en toi le feu qui doit te consumer d'amour pour ce divin Cœur.

« C'est Lui qui nous a aimés le premier. Que notre amour réponde au Sien avec reconnaissance, constance, tendresse et générosité. Qu'il soit pur et sans mélange d'intérêt propre. Que la Bonté de ce divin Cœur soit sans cesse présente à nos yeux.... Qu'elle soit le premier motif d'un amour qui ne doit chercher que le bien et la gloire de Celui qu'il aime.

« Âme que le divin Maître a choisie avec prédilection, fixe ta demeure dans son Cœur. Laisse-toi embraser du feu qui Le consume. Laisse-toi purifier et enivrer de ses célestes Douceurs.

« Que ton passage sur la terre soit comme celui de la colombe qui touche à peine le sol. Comme l'abeille sur la fleur que ton âme ne se repose en cette vie que pour y chercher l'aliment nécessaire.

« Pour une âme qui aime le divin Maître, le monde n'est qu'un passage obscur. »

« Il croisa ses mains sur sa poitrine et se tut un instant. Il était si beau, qu'on aurait dit un ange. Je n'osais parler.... Enfin, je me décidai à lui demander si Notre-Seigneur était consolé parmi les âmes religieuses, Lui qui aime tant la virginité....

« Saint Jean regarda le ciel, son visage s'illumina et Il répondit :

« - Les âmes vierges sont les demeures d'amour où repose l'Agneau Immaculé. Mais parmi ces âmes, il y en a qui font l'admiration des cieux. C'est sur elles que le céleste Époux fixe son Regard très pur et c'est en elles qu'Il dépose le suave Parfum qui émane de son Cœur. »

« Alors, étendant son bras droit, Il me bénit et dit :

« - Laisse-toi posséder et consumer par Lui. Que toute ta sollicitude et toute ton ardeur soient de Lui procurer gloire et amour, et que la Paix te garde! »

Le soir de ce 27 décembre Jésus renouvelle à Josefa la grâce insigne qu'à pareille date Il lui avait accordée deux ans auparavant.

« Vers huit heures, Il est venu très beau.... La Plaie de son Cœur était embrasée et largement ouverte.»

« - Viens -- dit-Il - entre dans mon Cœur et repose en Lui. Plus tard, tu Me donneras le tien pour M'y reposer. »

Il la plonge dans cet abîme.

« J'ai cru que c'était le ciel » - écrit-elle: impuissante à poursuivre. - Il est impossible d'expliquer ce que c'est que d'entrer dans ce Cœur ! »

Après un peu plus d'une heure de cet ineffable repos, Jésus rappelle à son Épouse le but auquel se réfèrent toutes ses faveurs:

« - N'oublie pas - lui dit-Il - que les âmes que Je choisis doivent être des victimes. »

Josefa ne peut l'oublier. Ce Dessen de son Maître s'est imprimé trop profondément dans son âme :

elle sait, désormais, que leur union ne se complète que sur la croix.

Mais au moment où Il le lui reedit, Jésus veut, par un de ces symboles sous lesquels Il aime exprimer sa pensée, lui montrer que ce sera bien toujours l'Amour qui la marquera de sa Croix.

« Tandis qu'Il parlait, je vis - dit-elle - une petite colombe très blanche, ses ailes grises étaient grandes ouvertes comme si elle voulait prendre son vol vers le Cœur de Jésus.

Mais elle était repoussée par un trait de feu qui sortait de la Plaie et qui tombait sur sa petite tête d'un blanc éclatant. Elle portait une croix noire imprimée un peu au-dessous de sa gorge. »

Josefa ne fait aucun commentaire sur ce fait. Plus tard, et jusqu'à sa mort, elle reverra de temps à autre cette même petite colombe. Mais déjà son Maître lui aura expliqué le sens de cette vision, image de son âme.

Pour l'instant, la lumière s'éteint. Il n'est pas encore temps de prendre son vol vers le Cœur de Jésus. Un an de grâces, de lutttes, de souffrances, d'épreuves de toutes sortes la sépare de l'entrée définitive dans ce Cœur adorable. Mais c'est le Feu de l'Amour qui la retiendra captive dans la douleur pour continuer en elle à se révéler au monde.